

IKSV, 40 ans déjà !

La fondation de la Culture et des Arts d'Istanbul a fêté ses 40 ans en janvier. À cette occasion, de nouveaux événements culturels seront organisés cette année.

(lire la suite page 15)



Jane Birkin et Souad Massi à la conquête d'Istanbul

Les deux artistes étaient en représentation au mois de janvier à Istanbul. Elles font de leurs voix une arme au service de la solidarité et de l'engagement. Le public stambouliote a été conquis.

(lire la suite page 13)



Aujourd'hui la Turquie



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Nouveauté

Aujourd'hui la Turquie fait peau neuve !

Suivez désormais l'actualité au quotidien sur notre site internet www.aujourdhuilaturquie.com. Tous les jours, retrouvez de nouveaux articles et des témoignages.

8 TL - 3,50 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 82, Février 2012

Pour Michelin « la Turquie mérite les standards des pays européens »

Après des études d'économie en Italie, Marco Giuliani intègre l'entreprise Michelin en 1997. Ce passionné du secteur de l'automotive quitte son pays natal pour la Hongrie, puis la France où il travaillait au quartier général Europe à Clermont-Ferrand. Arrivé en Turquie le 1er juin dernier, il est le troisième invité de la rédaction d'Aujourd'hui la Turquie. Il nous parle de ce leader mondial qui garde un noyau clermontois de convivialité et de rapports humains.



Marco Giuliani

Pourquoi avoir choisi l'entreprise Michelin ?

Je suis sorti de mes études, j'avais beaucoup de théorie. Michelin m'a appris à travailler. Ils ont transformé toute cette théorie en quelque chose d'exploitable dans la vie professionnelle. L'entreprise Michelin a par ailleurs une culture très forte, beaucoup de méthode et de structuration. En même temps il faut s'intégrer dans ce type d'environnement parfois un peu cadré, structuré. Ce que j'apprécie surtout, c'est que vous pouvez changer de métier, d'ambiance, d'environnement à l'intérieur de la même entreprise.

Avez-vous senti un grand changement en passant de Clermont-Ferrand à Istanbul ?

Quand vous arrivez à Clermont-Ferrand ce n'est pas comme arriver à Paris, New York ou Tokyo. Il règne entre les gens une ambiance familiale. Aujourd'hui, en revanche, quand vous êtes à l'international, et que vous travaillez pour Michelin à Istanbul, Madrid ou Stockholm, vous respirez de plus en plus l'air des grandes entreprises internationales. Il ne faut pas non plus caricaturer cet aspect de Michelin. Aujourd'hui c'est vraiment une entreprise mondiale, avec tout ce qui va avec. Mais son noyau clermontois fait qu'il y a cette

touche de convivialité, de rapports humains qui prouve que vous n'êtes pas seulement des chiffres. Je suis donc à Istanbul depuis sept mois maintenant. J'explore, j'apprends tous les jours sur les clients, la Turquie... J'ai eu la chance de me déplacer mais pas suffisamment encore. Mon objectif en 2012, c'est de mieux explorer la Turquie et de mieux connaître les clients.

Y a-t-il un institut de formation à l'intérieur de Michelin ?

Il y a bien sûr un service du personnel qui s'occupe du recrutement, de la gestion de carrière, du développement des personnes mais il y a des départements qui s'occupent de la formation et surtout de la formation continue. Cela nous permet à tous, même le directeur, de fréquenter chaque année trois ou quatre formations au minimum. C'est la « démarche progrès continu Michelin », symbolisée par Bibendum. Vous savez sur le logo, on le voit poussant une pierre ronde dans une montée et un bloc de qualité vient s'intercaler pour bloquer la chute de la pierre en arrière.

Que représente aujourd'hui Michelin au niveau mondial ?

Michelin a aujourd'hui une présence industrielle sur 18 pays dans le monde. Pour la présence commerciale, cela effleure les 170 pays et dans chaque pays on a plusieurs sites. D'ailleurs, j'ai du mal à trouver un seul pays européen où Michelin n'est pas leader, toutes lignes de produits confondues. Nous avons trois centres de recherche – ou si vous préférez, un avec trois filiales – basés en France près de Clermont-Ferrand, aux États-Unis et au Japon.

(lire la suite page 3)

Les boutiques éphémères

Petit tour d'horizon sur les créateurs français et le nouveau concept des boutiques éphémères.



(lire la suite page 11)

Retour sur...



La crise de l'euro et l'avenir de L'Union européenne vus par le président de la Fondation Robert Schuman, Jean-Dominique Giuliani.

(lire la suite page 7)



Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

Une loi nuisible aux relations franco-turques

Certains considèrent que « les véritables dommages de cette loi sont difficilement chiffrables ».

(lire la suite page 5)



Le cinéma Emek

Atila Dorsay nous parle de la destruction du cinéma Emek.

(lire la suite page 15)



Dr. Olivier Buirette

Historien

Dérive hongroise

Il y a un an de cela, j'attirais l'attention dans un article sur les risques du programme proposé par le FIDESZ du conservateur Viktor Orbán en Hongrie, et les conséquences que cela pourrait avoir sur le système européen dans son ensemble.

Rappelons ici brièvement quelques faits. Tout commence par la victoire de la droite conservatrice (FIDESZ) alliée à l'extrême droite (le parti Jobbik et sa milice la Magyar Gárda) aux élections législatives de mai 2010 avec 52 % des voix, ce qui leur a permis d'acquérir 263 sièges sur 386 au Parlement.

Très rapidement, une politique de rupture avec la faillite de la gestion socialiste des années précédentes est mise en place, de même que des lois emblématiques sont votées comme, dès août 2010, une loi donnant à l'ensemble des personnes d'origine hongroise dans le monde, et surtout en Europe centrale, la possibilité d'avoir des passeports hongrois. Étant donné le problème des minorités hongroises situées en dehors de la « grande Hongrie » dissoute en 1920, on se souvient encore des troubles générés par cette première mesure controversée. Rapidement, le Premier ministre, Viktor Orbán, et son équipe récidivent fin 2010 par une loi instaurant un certain contrôle de la presse et une autre instaurant la mainmise de l'État sur les caisses de retraite privées et ce, pour renflouer le déficit du pays.

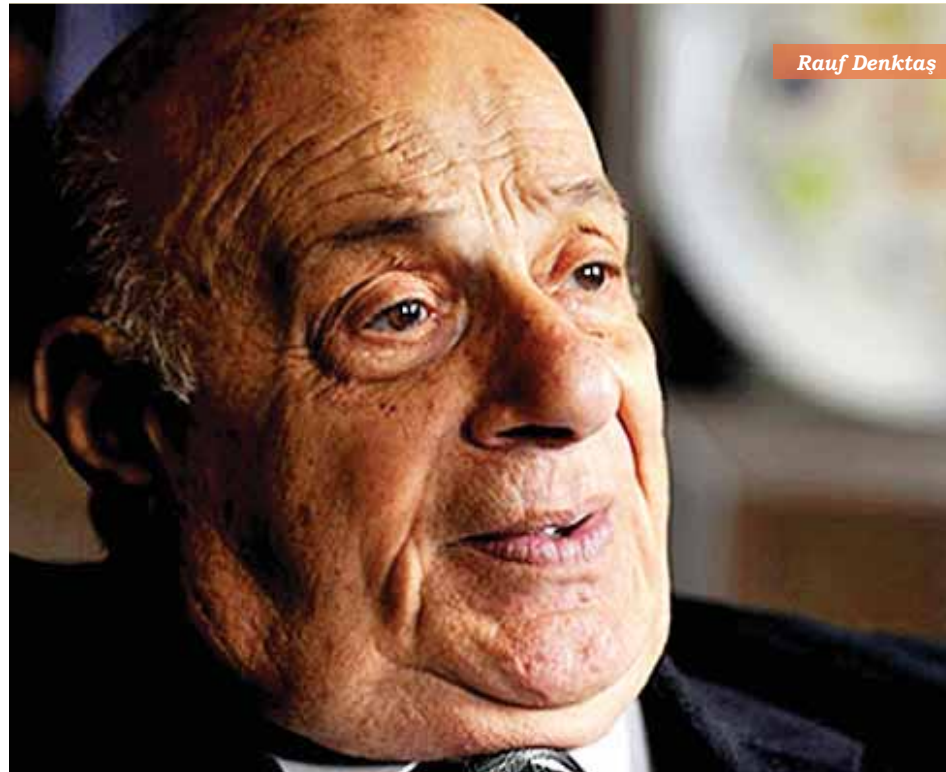
Cette fois-ci, il s'agit de l'entrée en vigueur de la nouvelle Constitution hongroise qu'avec la majorité absolue qu'il a au Parlement, Orbán a fait voter sans problème. Le texte supprime la référence à la démocratie, replace Dieu au cœur de tout, condamne l'IVG et comporte tous les éléments de la mise en place d'un État autoritaire. À titre d'exemple, la durée des mandats des principales administrations où le nouveau pouvoir a installé ses fidèles, est doublée afin de « *lier les mains des prochains gouvernements pendant 10 ans* » comme le Premier ministre hongrois l'a lui-même récemment déclaré.

C'est le sentiment de trop plein causé par l'ensemble de ces actions liberticides, accompagné d'une tentative manifeste de mainmise sur la Banque centrale de Hongrie, organe indépendant, qui ont provoqué les manifestations récentes que nous avons pu voir, le tout sur fonds d'effondrement de la monnaie nationale, le forint, et avec de plus en plus de témoignages faisant état de discriminations contre les minorités nationales en Hongrie, notamment celle des Roms.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuilaturquie.com

Chypre : le décès du héros

Le 13 janvier dernier a été marqué par la mort de l'ancien dirigeant chypriote-turc, Rauf Denktas, à l'âge de 87 ans. Cet homme politique a voué sa vie à son peuple. Il a été le fondateur de la République turque de Chypre Nord, et son président de 1983 à 2005. Jusqu'à sa mort, il a continué à s'afficher comme partisan de la partition de l'île et donc d'un État chypriote turc indépendant.



Rauf Denktas

Pour nombre de citoyens chypriotes et de Turcs, Rauf Denktas restera un combattant. Celui sans qui, la séparation de l'île en deux républiques n'aurait jamais pu voir le jour. « *Nous avons toujours travaillé côte à côte depuis les années 1970. Mais plus qu'un collègue, c'était un ami* », confie Erol Manisali*, journaliste et spécialiste de la question chypriote, « *à mes yeux, il était parvenu à se faire une place parmi les leaders les plus charismatiques de ce monde* ».

Le combat d'une vie. C'est en 1957 que tout commence lorsqu'il prend part à la création de l'Organisation de la Défense Turque, formée pour résister aux volontés d'Enosis (rattachement de Chypre à la Grèce), pour laquelle se battent l'EOKA (Organisation Nationale des Combattants Chypriotes). En 1974, après l'intervention turque sur l'île, il est nommé puis élu Chef de l'État chypriote. « *Papa Denktas* », comme certains turcs-chypriotes l'appellent, continue alors de défendre la cause d'une séparation de l'île en deux États. Même après 2005, lorsqu'il quitte officiellement la politique, il continue de

se faire le porte-parole du conflit. Il a d'ailleurs déclaré en 2006 : « *peu importe les erreurs qui ont été commises, le résultat est une République jeune de 23 ans, dynamique, qui est une nécessité absolue pour la sécurité et la situation stratégique de la Turquie* ».

Bien que des démarches aient été enclenchées ces dernières années pour une éventuelle réunification de l'île, depuis 2008 la situation n'a pas évolué. Selon Erol Manisali, les idées de Denktas n'ont pas toujours été comprises ni acceptées. Mais il souligne cependant qu'aujourd'hui, le regard des gens quant à ses actions, sa politique et ses opinions commence à changer. Et pour lui,

« *[Derviş Eroğlu] le nouveau président de Chypre est une sorte de successeur de Denktas, contrairement à son rival Mehmet Ali Talat* ».

Une chose est sûre, Rauf Denktas restera dans la mémoire des turcs-chypriotes le père fondateur de la République turque de Chypre du Nord.

* Marion Fontenille et Marine Lagarde

* Erol Manisali a par ailleurs publié récemment un livre relatant ses diverses discussions avec Rauf Denktas, intitulé *Denktas'ın öbür yüzü*.



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire des relations internationales

« L'heure du choix »

« *Je ne comprends pas votre question* » a répondu Nicolas Sarkozy au journaliste qui l'interrogeait sur la perte du triple A de la France par l'agence de notation Standard et Poor's (S&P). Et il cachait mal son désespoir face à tout ce qui arrive. Son inquiétude ne se limitait pas aux conséquences de cette notation sur l'économie française, car les marchés avaient déjà anticipé cette hypothèse, mais portait également sur la place de la France, pays moteur désormais relégué à la seconde position, au sein de l'UE. Est-il utile de rappeler que cette dernière est un formidable multiplicateur de puissance pour la France au niveau mondial...

Aussi contestable que soit l'existence des agences de notation, il n'empêche que l'agence S&P pointe du doigt un état de fait indéniable de l'UE. D'ailleurs, la dégradation de note ne concerne pas uniquement la France, mais au total neuf pays de la zone euro ; cela met en exergue les conflits entre les dirigeants européens, la lenteur et l'insuffisance des mesures prises. Bref, la notation de S&P a une valeur symbolique qui accule l'UE à une évolution devenue désormais incontournable. Elle concerne deux points essentiels : le leadership politique et le déséquilibre croissant de compétitivité industrielle dans la zone euro, autrement dit la réalité d'une zone euro à plusieurs vitesses. Le premier point concerne le passage du système intergouvernemental actuel à un système fédéral nécessaire pour un mode de prise de décision efficace et rapide qui permettrait aussi de surmonter les divergences entre les pays membres. Question délicate car cela suppose un transfert de souveraineté des États vers l'Europe et, contrairement à l'Allemagne, la France s'y oppose farouchement.

Le second point concerne une refonte de la politique industrielle de l'UE, devenue indispensable en raison du fossé qui sépare les pays industriels compétitifs (le noyau) de ceux déclinants et peu compétitifs (la périphérie). Pour l'agence S&P, les problèmes financiers de la zone euro ne s'expliquent pas uniquement par une politique laxiste de dette des pays du sud, mais aussi par la forte disparité entre « le noyau et sa périphérie » - d'où leur réserve quant à l'efficacité des politiques d'austérité. Mais lutter contre ce déséquilibre n'est pas aisé, car cela implique une véritable coopération industrielle et une stratégie de croissance au niveau européen. Or on assiste à une division et une absence de solidarité dans la zone euro.

Alors, l'UE et la zone euro, déjà la fin ? Non, juste l'heure des choix qui s'impose.

Pour Michelin « la Turquie mérite les standards des pays européens »

(Suite de la page 1)

Les marchés ont des besoins spécifiques. Nous faisons des pneus pour les voitures, les poids lourds, le génie civil et les avions. Michelin est probablement la seule entreprise au monde à produire des pneus pour tout ce qui roule sur pneus au monde, du petit vélo aux gros avions.

Quel est le potentiel du marché turc ?

Je vais vous raconter une anecdote : lorsqu'un manager du groupe Michelin m'a proposé de venir en Turquie, j'étais enthousiaste. Finalement, j'ai joué mon rôle et j'ai demandé « pourquoi devrais-je accepter d'aller en Turquie ? ». Il m'a alors répondu : « Vous savez, tout le monde parle des BRIC (Brésil, Russie, Inde et Chine), mais on pourrait facilement et légitimement parler de BRICT (Turquie) ». Après sept mois, je peux vous assurer que c'est vrai. En 2011, la croissance de la Turquie par rapport à 2009 a été de 8,9 % et de 9,2 % sur le dernier semestre. Seule la Chine dépasse ce pourcentage dans le périmètre G20. Tout le monde préconisait un ralentissement en 2011, mais ça n'a pas eu lieu. La Turquie faisait partie de la zone Afrique et Moyen-Orient de Michelin, mais depuis 2009, elle a intégré la zone géographique Europe. La Turquie mérite aujourd'hui les standards, les approches et les moyens des pays européens. Marchés, la Turquie occupe la deuxième place après l'Allemagne en nombre d'unités pour les poids lourds. Le marché est tiré par la croissance du parc automobile turc, qui bat tous les ans des records de vente de véhicules neufs. Les grands pays d'Europe occidentale restent encore très importants mais risquent de stagner. Ce que l'on dit aujourd'hui à l'intérieur de la zone c'est que les marchés en croissance sont la Turquie et certains pays d'Europe de l'Est comme la Pologne.

Pourquoi les pneus que Michelin importent en Turquie sont-ils produits en Europe ?

Michelin est une entreprise européenne, d'abord française, puis implantée en Italie, en Allemagne, en Angleterre... La capacité industrielle européenne de la société suffit encore aujourd'hui à alimenter les ventes en Turquie. Et, quand la marque Michelin a décidé de faire de nouveaux investissements, elle a choisi la Chine, l'Inde, le Brésil, la Russie, le fameux BRIC. Comme je le disais, la Turquie fait partie à plein titre de la zone géographique européenne, elle bénéficie donc des implantations européennes, à même titre que d'autres pays européens comme le Portugal, la Suède ou la Suisse.

Vous êtes là depuis sept mois, à première vue quels sont vos atouts et vos difficultés pour ce marché ?

Il y a deux atouts fondamentaux. Tout d'abord, la marque Michelin. Les consommateurs turcs connaissent, apprécient et souhaitent acheter la marque Michelin d'une manière comparable à des pays d'Europe où la marque est implantée depuis un siècle (France,



L'étiquetage énergétique européen élargi aux pneus

En 2008, la Commission européenne proposait d'établir une loi visant à réduire les émissions de CO2 émises par les pneus. La loi a été adoptée par l'Union européenne et sera mise en application d'ici quelques mois. Désormais, chaque pneu sera étiqueté de telle manière que le consommateur pourra choisir en fonction du plus sûr, du plus silencieux ou du plus économe en carburant. « Cette loi impose aux constructeurs automobiles, un seuil maximal de pollution en termes d'émission de grammes de CO2

par kilomètre. Ainsi, si vous commercialisez des véhicules qui ont des émissions de CO2 excédant la barrière que l'on vous donne, vous devrez payer une taxe » explique Marco Giuliani.

Une décision qui obligera chaque constructeur à repenser sa stratégie. « Chez Michelin, cela fait 18 ans que nous avons mis ce système en place », poursuit-il, « la première gamme Michelin Energie date de 1994 ! Je pense que cette loi va permettre une meilleure sélection sur le marché ».

Espagne, Italie). Le deuxième atout, c'est le professionnalisme et la compétence des équipes Michelin. On se retrouve avec des forces de vente sur le terrain et des équipes au siège de Levent qui font une véritable différence. Cela permet de développer chaque mois notre réseau de distribution en Turquie. Car lorsque le consommateur se rend dans un garage avec un pneu Michelin, il faut que la compétence suive. Quant aux difficultés, j'en vois une : on l'a subie cette année, c'est une difficulté extérieure ce qui la rend donc plus difficile à surmonter : la monnaie turque s'est dévaluée de 26 % par rapport à l'euro en douze mois. Donc nous rendons des chiffres en euros et le business suit en euro. Nous avons un peu augmenté les prix mais tout en restant très compétitifs. Et ceci a été couplé en 2011 avec des hausses du prix des matières premières au niveau mondial du fait de l'augmentation continue de la demande.

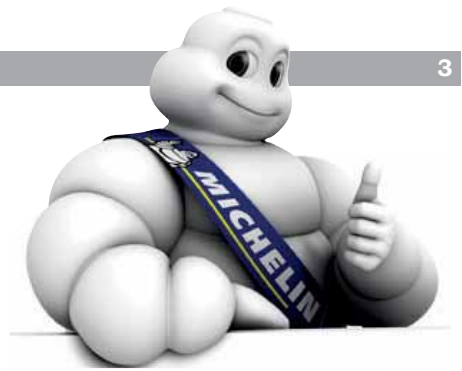
Y-a-t-il beaucoup de concurrents en Turquie ?

Aujourd'hui il y a trois manufacturiers « internationaux » produisant en Turquie. Bridgestone avec Lassa (Brisa) qui englobe donc Bridgestone du Japon et la marque turque Lassa. Il y a aussi

Goodyear et Pirelli qui produisent en Turquie. En dehors de cela, il y a les manufacturiers turcs comme Petlas. Mais on commence à constater la présence de dizaines de nouvelles marques sur le marché turc, soit parce que les groupes importent directement avec des filiales commerciales soit parce qu'ils s'appuient sur des importateurs. En Europe, on compte 150 marques de pneumatiques. Cela stimule la compétitivité et donc la qualité. Normalement le résultat doit être l'amélioration de la qualité et d'arriver à un prix de plus en plus concurrentiel. L'avantage final doit donc revenir au consommateur, c'est la raison même de la concurrence.

Vous parlez de nouveaux concurrents sur le marché installés en Turquie. Comment Michelin fait-il face à ces nouvelles entreprises ?

Michelin est importé en Turquie depuis les années 30 et l'entreprise a implanté une filiale en Turquie en 1996. La marque Michelin est donc un pilier fondamental, elle doit toujours faire la différence. On se doit de fournir les meilleurs produits et services aux consommateurs turcs dans toutes les lignes de produits présents en Turquie. C'est-à-dire les pneus tourisme et ca-



mionnettes (voitures, 4x4 et il y en a de plus en plus), poids lourds, véhicules génie civil, agriculture. Ensuite, la compétence des équipes importe. Avant d'obtenir leur poste, certains de nos managers ont du faire pas mal d'années de travaux directionnels, ensuite certains sont allés en France ou en Angleterre, pour donner une vision plus large que celle du pays où on travaille. Michelin, est une des entreprises avec le taux de renouvellement de personnel le plus faible. Nous avons donc une capacité de fidélisation des employés très élevée. Pendant toute la vie professionnelle, il y a vraiment cette approche de formation continue qui nous est reconnue. Quand je parle avec les clients, ils reconnaissent la qualité du personnel. Lorsqu'un employé va voir le client, ce n'est pas seulement pour lui vendre quelque chose et dire « je dois faire du chiffre à la fin du mois ».

Adaptez-vous les pneus que vous importez aux routes du pays ?

C'est tout à fait d'actualité. Des études sont réalisées régulièrement sur ce sujet. Il y a une équipe technique qui va dans quelques semaines visiter la Turquie pour connaître les conditions d'usage en Turquie (conditions en ville, autoroutière, des routes extra-urbaines avec des spécificités qui ne sont pas celles des routes françaises ou allemandes), pour vérifier que les pneus que nous produisons sont bien adaptés à ce type de routes. Quand je dis une présence commerciale dans 170 pays dans le monde, ça veut dire que nous vendons également dans des pays qui ont des routes beaucoup plus difficiles que la Turquie.

Le département Recherche et Développement est un des plus importants. Quelles sont les nouveautés en cours ?

Lors des salons de l'automobile, avec un stand Michelin ou du « Challenge Bibendum », un événement qui a lieu tous les deux ans, Michelin propose tous les prototypes allant dans le sens d'un développement durable de la mobilité et invite des entrepreneurs. Il y a pléthore d'innovations remarquables. Plusieurs pistes sont explorées, dont une qui concerne un système avec lequel il n'y a plus d'air à l'intérieur de la gomme des pneus. Ce ne serait donc plus un système pneumatique. C'est une idée, il y en a d'autres. Le groupe Michelin a été le premier à croire en ce type d'innovations.

Quelle est la prochaine étape pour Michelin-Turquie ?

Le siège de Michelin-Turquie va changer mi-mars. On reste dans le même quartier, à Levent mais on change de bâtiment. C'est une bonne nouvelle. Cela signifie que les équipes Michelin en Turquie, grandissent ! Les nouveaux locaux ont plus d'espace et une partie servira à abriter le côté théorique du centre de formation. On pourra donc faire les formations dans nos locaux, à nos clients, aux embauchés, à tout le monde, « à la Michelin ».

* Crédits photos : Michelin et Aramis Kalay



Prof. Dr. Haydar Çakmak

Université de Gazi
Directeur du Département des Relations Internationales

Du nouveau sur le front occidental

La crise économique qu'a connue l'Union européenne en 2011 a porté atteinte à l'image de marque de l'organisation, alors que le problème ne se situe pas dans l'Union européenne elle-même, mais au niveau de ses membres. Il est indubitable que les problèmes rencontrés par ses membres ont négativement influencé l'UE. Toutefois, il nous faut examiner cette crise selon un angle plus large, voire même de façon plus détaillée ; cela nous aidera à aller au fond du problème. En partant de ce point de vue, nous constatons qu'en fait, ce n'est pas la zone euro créée par l'UE qui subit la crise, c'est le système occidental en lui-même.

Depuis le XVI^{ème} siècle, des pays occidentaux comme l'Espagne, le Portugal et l'Angleterre d'abord, puis plus tardivement la France, les Pays-Bas et la Belgique, se sont emparés de colonies

L'UE avait pour objectif de procurer l'aisance en créant une base de paix et un espace économique commun.

en Amérique, en Afrique et en Extrême-Orient. À partir de la seconde moitié du XVII^{ème} siècle, les occidentaux ont découvert la dynamo, le télégraphe, les bateaux à vapeur, les trains et l'électricité, qui les ont propulsés au devant de la scène mondiale et a créé la légende de l'Occident. Les pays occidentaux, en particulier la Grande Bretagne, ont réalisé leur révolution industrielle aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. La production industrielle a débuté, et des matières premières gratuites arrivaient en provenance des pays colonisés. Cette production a connu une croissance considérable, et ils ont alors cherché de nouveaux marchés pour le surplus de production. Les occidentaux ont ajouté à leurs guerres de religion, de prestige, de territoire et de dynastie, des guerres coloniales et de marché. Au début du XX^{ème} siècle, les avancées technologiques en matière d'armement, avec l'utilisation pendant la Première Guerre mondiale, d'avions, de chars et de sous-marins, et pendant la Seconde Guerre mondiale, de la bombe atomique, ont causé des destructions considérables sur le continent et la mort de 20 millions d'Européens. Après la Seconde Guerre mondiale, le monde occidental, en particulier l'Europe et les États-Unis, a effectué un grand bond dans les domaines économique, technologique, social, de la production et du bien-être. L'économie de marché, qui a marqué le XX^{ème} siècle de son empreinte, a mis en œuvre des valeurs humaines telles

que la primauté du droit, les droits de l'Homme et la démocratie. Avec la fin de la Seconde Guerre mondiale, les hommes ont regagné leur foyer, l'agriculture et l'industrie ont explosé et la population de l'Europe a doublé. Les nouveaux produits de qualité de la technologie occidentale ont trouvé des clients partout dans le monde. Malgré l'augmentation exponentielle de la production, l'Occident ne pouvait répondre à la demande ; pour cette raison, à partir des années 1960, il a fait venir des millions de travailleurs émigrés de Turquie, du Maroc, de Tunisie et d'Algérie. Cette production débridée et cet afflux de main-d'œuvre immigrée se sont ralentis au milieu des années 1970. Mais le bien-être et la richesse acquis par l'Occident ont engendré des besoins énormes et un mode de vie excessif qui a fait tourner la tête aux Européens. Si en Europe cette opulence, que nous avons nous-mêmes vécue, s'est poursuivie en partie tout au long des années 1980, elle a commencé à donner des signes de récession. Avec l'effondrement du bloc de l'Est en 1989, alors qu'on attendait pour les années 1990 une nouvelle opportunité d'essor, celle-ci n'a pas eu lieu ; par contre, des pays comme le Japon, la Corée du Sud, la Chine, l'Inde, la Fédération de Russie, le Brésil, l'Argentine, le Mexique et la Turquie, ont commencé à rivaliser avec les pays occidentaux, et davantage de pays ont commencé à se partager les marchés. Afin de faire perdurer cette belle vie dans les années 2000, des politiciens irresponsables ont commencé à contracter des emprunts pour s'attirer la sympathie du peuple. Aujourd'hui, en 2012, la dette des trois principales économies de l'Europe est, par rapport au produit national, de 85% pour la France, de 82% pour l'Allemagne et de 162% pour l'Italie.

Pour l'Occident, on ne peut pas dire que l'on voit la fin du voyage, mais il est certain que la situation n'évolue pas vers une amélioration. L'Occident ne peut se donner le luxe de poursuivre ses habitudes de consommation et de production. Il est contraint de trouver de nouveaux domaines d'exploitation, comme il l'a fait auparavant. Force est de constater qu'au XXI^{ème} siècle, il est difficile de maintenir l'ancienne tradition d'exploitation. Ils en sont eux-mêmes conscients. La mission que les Européens ont assignée à l'Union européenne est de procurer l'aisance en créant une base de paix et un espace économique commun. Mais la crise de l'Euro et la faillite de plusieurs pays membres en 2011, a aussi bien ruiné les espoirs de bien-être que la superbe de l'Union européenne.

Internet : mode d'emploi à la turque

Pour le meilleur ou pour le pire, Internet devient une vie parallèle dans notre quotidien. Un regard sur la situation en Turquie.



Yasemin Inceoglu

du web » fait aussi partie des caractéristiques de la dépendance. Mais le phénomène ne s'applique pas qu'aux Turcs. Les réseaux sociaux, comme le site Facebook, proposent un choix si large qu'il est difficile de résister à la tentation.

FOMO, la nouvelle maladie des internautes

FOMO, de l'anglais Fear Of Missing Out est le nom donné à la peur de rater quelque chose. Autrement dit, c'est la peur de ne pas pouvoir assister à tous les événements que la toile propose. À force d'avoir trop de choix, on finit par ne rien faire, ne pas sortir et s'isoler de la vie sociale ordinaire. « C'est une suite logique de l'évolution de nos réseaux sociaux. Les sites comme Facebook deviennent des systèmes qui permettent de savoir ce qui se passe à cha-

que moment et de multiplier les choix des événements à suivre. Cette difficulté à choisir va pousser l'individu à finalement ne faire aucun choix et tout suivre à travers les réseaux sociaux », explique Yasemin Inceoglu. Ainsi, les utilisateurs ne peuvent pas répondre à tous les appels sur Internet et cette offre excessive de sociabilité leur crée des complexes.

Du point de vue du professeur Inceoglu, les raisons de l'addiction à Internet peuvent être nombreuses. Le milieu social, les spécificités du comportement, voire des raisons biomédicales peuvent conditionner notre addiction à Internet. « La plupart du temps, Internet est une fuite de la réalité : 50% des utilisateurs mentent sur leur âge, leur poids, leur sexe ». Toutefois, Yasemin Inceoglu ne minimise pas les bienfaits d'Internet et positive : « Par exemple, cela peut être une personne qui a toujours été trop timide. Pour cet individu, Internet sera l'outil servant à exprimer son amour, sa haine, sa satisfaction et son affection sans devoir être face à face avec l'objet de ses sentiments. C'est une expérience enrichissante qui peut aider les gens timides à sortir de leur situation ».

que moment et de multiplier les choix des événements à suivre. Cette difficulté à choisir va pousser l'individu à finalement ne faire aucun choix et tout suivre à travers les réseaux sociaux », explique Yasemin Inceoglu. Ainsi, les utilisateurs ne peuvent pas répondre à tous les appels sur Internet et cette offre excessive de sociabilité leur crée des complexes.

Du point de vue du professeur Inceoglu, les raisons de l'addiction à Internet peuvent être nombreuses. Le milieu social, les spécificités du comportement, voire des raisons biomédicales peuvent conditionner notre addiction à Internet. « La plupart du temps, Internet est une fuite de la réalité : 50% des utilisateurs mentent sur leur âge, leur poids, leur sexe ». Toutefois, Yasemin Inceoglu ne minimise pas les bienfaits d'Internet et positive : « Par exemple, cela peut être une personne qui a toujours été trop timide. Pour cet individu, Internet sera l'outil servant à exprimer son amour, sa haine, sa satisfaction et son affection sans devoir être face à face avec l'objet de ses sentiments. C'est une expérience enrichissante qui peut aider les gens timides à sortir de leur situation ».

* Tsvetelina Angelova

* Crédits photos : Yasemin Inceoglu

Nefret Söylemi veya Nefret Suçları (Discours de la haine et les crimes de haine) a été rédigé sous la direction de Yasemin Inceoglu. Ce projet commun avec le journaliste Firat Hrant Dink, est une étude sur la présentation de la violence et des crimes dans la presse turque.





Kaléidoscope 25

Gül Günver Turan

Université OKAN
gulgunver.turan@okan.edu.tr

Crédibilité

Les perspectives pour l'année 2012 semblent être globalement noires pour le monde développé. Récession, chômage, les chiffres négatifs de l'année 2011 et la lenteur des gouvernements occidentaux nous poussent à penser qu'ils ont perdu le sens du devoir. Le film sur Margareth Thatcher, cette Iron Lady (Dame de fer), jouée à la perfection par Meryl Streep, pourrait servir d'exemple à tous ces leaders incapables de prendre des décisions.

C'est sous ces auspices là que la Turquie se retrouve en début 2012. Bien que la croissance soit restée bien haute, que le chômage ait reculé, que le déficit budgétaire soit sans conséquence et que l'on pense que le déficit des comptes courants pourrait se réduire encore un peu sans trop poser de problème, il reste des questions auxquelles il faut répondre. Les dirigeants de l'économie turque semblent être trop pleins de confiance et semblent vouloir défier, contester les arguments avancés par certains économistes et institutions qui nous voudraient plus attentionnés envers ce qui se passe dans le pays et chez nos partenaires économiques. Il est devenu aussi plus difficile de prédire ce qui se passera en 2012 depuis que l'inflation semble être repartie à la hausse, et que les différences d'opinions ont ouvert un débat où le politique domine sur le vrai savoir économique. Je dois à ce point l'avouer, les proclamations faites par les autorités officielles de l'économie turque telles que « la lire sera plus demandée que le dollar », qu'elle serait plus compétitive, la nouvelle nomination à la présidence de la Bourse d'un membre de la Banque centrale me font douter de leur bon savoir. Pour être crédible il faut pouvoir avancer des arguments crédibles qui ne donneraient pas lieu à un durcissement des débats. On dit que le gouvernement a accentué son emprise sur l'économie durant cette crise, que les institutions qui devraient être politiquement indépendantes telles que la Banque centrale et maintenant la bourse d'Istanbul sont, depuis ces nouvelles nominations, plus reliées aux dires du gouvernement. Je suis de celles qui préfèrent le calme et j'aurais aimé qu'ils continuent leurs politiques non orthodoxes, politiques qui ont leurs propres bénéfices sans avoir à faire monter la tension dans les débats.

Tant que l'inflation était la seule contrainte empêchant la Banque cen-

trale de baisser son principal taux d'intérêt, la politique suivie était bien comprise. Le taux principal ou taux directeur est le taux d'intérêt fixé par la Banque centrale et utilisé pour accorder des crédits à court terme (normalement une semaine) aux banques commerciales. Mais ce taux n'est pas l'indicateur principal de la politique monétaire turque. Le taux de refinancement au jour le jour est celui qui doit être suivi, et ce taux était de l'ordre de 9% en août et au regard de l'inflation en fin d'année, la Banque centrale s'est vue obligée d'élever le taux à 12.5% le 22 décembre 2011. Cette hausse avait pour but de limiter encore plus la demande de liquidités des banques afin de pouvoir contrôler la hausse des prix. Cette hausse était signe de la volonté de refroidir encore plus une économie en surchauffe.

À ce stade, il ne faut pas oublier que depuis octobre 2011, la Banque centrale avait poursuivi une politique visant à stabiliser et les cours de change, et l'inflation, et le système financier, en menant une politique monétaire utilisant :

- le taux des réserves obligatoires pour restreindre le montant d'argent entrant dans le marché via les banques commerciales.

- la vente de devises pour déterminer le cours de change et assurer que le déficit des comptes courants soit restreint.

- le taux d'intérêt pour contrôler le montant de l'offre de monnaie. Ce triple ciblage, ciblage de l'inflation, de la croissance des agrégats monétaires, et des cours de change causa l'ouverture d'un débat sur ce que la Banque centrale pouvait et devrait faire. C'est aussi à la mi-2011 que la Banque centrale a commencé à parler de récession mondiale qui toucherait également l'économie turque. Fallait-il alors croire que tout serait à refaire, que l'on irait à rebours ?

La Banque centrale a voulu réduire le montant des crédits, ainsi que la demande interne afin de ralentir l'économie et réduire le déficit des comptes courants, rembourser les dettes de l'État à l'étranger, puis réalisant que l'inflation était en hausse et la récession à la porte, elle a du faire volte face... Trop de buts qui changent de direction, pas assez de champs de manœuvre peuvent être l'explication de ces doutes sur la crédibilité de ce qui est fait.

Une loi nuisible aux relations franco-turques

(Suite de la page 1)

« Quand le couteau atteint l'os », dit un proverbe turc. Nous jugeons utile d'expliquer : la réaction de l'État turc, de son gouvernement et de son peuple, vis-à-vis de la loi adoptée le 23 janvier 2012, est totalement à propos et justifiée.

Comme l'a dit le Premier ministre Recep Tayyip Erdoğan, la réaction en fonction du parcours du projet de loi déterminera les modifications et évolutions de la dimension politique vers une dimension économique.

La gravité de cette situation, la plus importante initiative privée dans le domaine des relations franco-turques, *Aujourd'hui la Turquie* - le journal qui se refuse à tout préjugé et le plus impartial - l'observe hélas avec consternation.

Aujourd'hui la Turquie a désormais fait ses preuves et est devenu un journal de référence dans les relations franco-turques.

Dans ce contexte difficile, la plus grande formation privée et intellectuelle

dans le domaine des relations franco-turques poursuivra néanmoins de façon impartiale ses activités dans le cadre des intérêts économiques et politiques communs aux peuples de ces deux pays. C'est pourquoi nous attendons le soutien des associations et institutions francophones en faveur de cette initiative privée.

Il n'y a qu'une seule initiative privée forte qui explique bien la Turquie à tous ceux qui lisent en français. C'est *Aujourd'hui la Turquie*, qui débute sa huitième année d'édition.

C'est pourquoi nous lançons un appel à toutes les entreprises françaises installées en Turquie pour soutenir notre journal et y souscrire un abonnement.

* Dr. Hüseyin Latif
Directeur de la publication

Vous pouvez également lire cet article en turc sur
aujourdhuilaturquie.com
facebook.com/hlatifd
twitter.com/hlatifd

Turkish Airlines, une étoile montante dans les cieux aériens

De Tabriz à Paris et de l'Afrique à Istanbul, la compagnie aérienne turque assure la liaison entre de très nombreuses villes. Elle est d'ailleurs le 8^{ème} réseau aérien au monde. Monsieur **Erol Büyükkçek**, directeur de Turkish Airlines à Paris, nous parle de son développement.

Ingénieur mécanicien de 38 ans, **Erol Büyükkçek** collabore avec Turkish Airlines depuis 17 ans. Tout d'abord aux services techniques de Turkish Airlines pendant 10 ans, il a ensuite passé un an à Strasbourg, avant d'être nommé directeur

du bureau Turkish Airlines de Lyon, pendant six ans. Il dirige désormais le bureau de Paris dans de magnifiques locaux en face de l'Opéra Garnier.

Il souligne fièrement que Turkish Airlines dispose d'une vaste flotte de toute dernière technologie. L'une des raisons principales pour lesquelles les passagers préfèrent Turkish Airlines, est le confort des avions et l'accueil du personnel de bord. En disant : « pour les repas servis à bord, nous sommes classés premiers au monde », **Erol Büyükkçek** souligne l'ambition de Turkish Airlines pour ce qui est du service.

Commentant les relations avec la France, Büyükkçek a déclaré : « Turkish Airlines est une société mondiale, la plupart des voyageurs sont des citoyens du monde ; pour cette raison nous n'avons aucun problème avec la France, et même, nous sommes l'une des compagnies aériennes les plus utilisées par les voyageurs français ».

« Istanbul est une ville facile d'accès et un point de transit très important : par exemple, faire une pause à Istanbul en allant en Extrême-Orient, peut-on rêver mieux ? », dit **Erol Büyükkçek** en évoquant l'importance géopolitique

d'Istanbul pour Turkish Airlines. En cas de long temps d'attente entre les transits, un voyageur peut même faire le tour d'Istanbul, que peut-il désirer d'autre ?

À la question, quel est le plus important avantage d'une compagnie comme Turkish Airlines ? Monsieur Büyükkçek répond en ces termes : « Quand vous êtes une entreprise mondiale, vous ne restez pas liée à l'économie d'un seul pays, ce qui limite en grande partie les risques. »



Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuilaturquie.com

Aujourd'hui
la Turquie

Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Directeur de la rédaction : Hossein Latif Dizadjji • Rédacteur en chef : Mireille Sadège • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0713 1 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • GSM : 0533 690 20 39 / 0533 294 27 09 • Fax : 0216 550 22 51 • Genel Yayın Yönetmeni : Hossein Latif • Yazışleri Müdürleri : Mireille Sadège, Daniel Latif • Yayın Koordinasyonu : Kemal Belgin • Sorumlu Yazışleri Müdürü : Ahmet Altunbaş • Conseiller juridique : Bahar Özeray • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Ayhan Cöner, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyiklioğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Eda Bozköylü, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Hacer Kuru, Hugues Richard, Hasan Latif, J. Michel Foucault, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Luc Vogin, Merve Şahin, Müyesser Saka, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin İnceoğlu • Comité de soutien : Alaattin Büyükkaya, Arhan Apak, Burcu Başak Bayındır, Bülent Akarcalı, Ercüment Tezcan, Hayri Ülgen, Işık Aydemir, İlhan Kesici, İnci Kara, Sera Tokay, Şener Üşmezsoy. • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Traduction : Trio • Correspondantes : Mireille Sadège (Paris), Daniel Latif (Paris), Sandrine Aknin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Strasbourg, Bruxelles) • Photo: Aramis Kalay • Conception: Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Apa Uniprint Basım AŞ. Hadımköy m. 434 s. 34555 Amavutköy Tel: 0212 798 28 40 • Distribution: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyiklioğlu (Président), Eda Bozköylü, J. Michel Foucault, Erkan Oyal, Merve Şahin.



Ozan Akyürek

Avocat au
Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

La responsabilité du fait des produits défectueux

La responsabilité du fait des produits défectueux est la situation dans laquelle un producteur engage sa responsabilité délictuelle du fait d'un défaut de sécurité de l'un de ses produits ou services entraînant un dommage au consommateur.

De façon générale, on entend par produit défectueux tout produit qui n'offre pas la sécurité à laquelle le consommateur est légitimement en droit de s'attendre. Dans ces circonstances, il va sans dire que la responsabilité du fabricant peut être engagée, même en l'absence de faute.

Dés lors, tout consommateur qui se retrouverait blessé par un produit défectueux pourra naturellement obtenir la réparation de son préjudice à condition toutefois de réunir certaines preuves.

Le consommateur blessé devra tout d'abord prouver qu'il a subi un dommage, que le produit mis en cause est à l'origine de ce dommage et que la responsabilité du fabricant est engagée.

À ce stade, il paraît utile de préciser que le consommateur n'a pas à établir que le fabricant a commis une faute. Il suffit en effet de démontrer que le produit en question n'offrait pas la sécurité légitimement attendue. L'hypothèse par exemple de l'explosion d'une bouteille de gaz nous semble en l'occurrence extrêmement parlante.

Une fois la défektivité établie, le consommateur doit obtenir réparation de son préjudice.

Avant toute chose, il faudra tenter de résoudre la situation de façon amiable. A cet effet, une lettre recommandée avec accusé de réception précisant les conditions dans lesquelles l'accident est survenu ainsi que les dommages subis s'avérera nécessaire. Bien évidemment, il conviendra également d'indiquer au fabricant le montant de l'indemnisation que vous souhaitez obtenir.

Si aucun accord amiable ne paraît possible, il faudra alors passer à la vitesse supérieure et saisir les juridictions françaises. Si le montant de la demande est inférieur ou égal à 4.000 €, le juge de proximité sera compétent. Si, en revanche, le montant est compris entre 4 001 et 10 000 €, il conviendra de saisir le Tribunal d'instance. Pour toute somme au-delà, le Tribunal de Grande Instance sera seul compétent.

« Les médias sociaux ont donné au peuple l'espoir de peser dans la société »

Vedat Çakmak est enseignant aux universités de Galatasaray et du Bosphore à Istanbul. Il travaille dans la sphère de la technologie et de la communication et est également intéressé par les nouveaux médias sociaux, comme Facebook et Twitter, dont « l'importance de nos jours, est comparable à celle de l'invention de la radio au début du XX^{ème} siècle », selon ses propres mots.



Récemment, vous avez fait une recherche sur l'impact des réseaux sociaux dans le Printemps arabe. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Mon étude s'inscrit dans le cadre du cours que je donne à l'université de Galatasaray, intitulé E-société. C'est un séminaire qui s'adresse aux étudiants des facultés de sociologie, de communication et de philosophie réunis. Mon but est de montrer que l'informatique et Internet ont transformé la vie sociale et politique. L'intérêt pour les révolutions du Printemps arabe vient du fait que les protestations en Tunisie et en Egypte ont commencé par les médias sociaux, notamment Facebook et Twitter. On peut dire que ces révolutions sont le résultat de l'interaction entre les gens à travers ces réseaux de communication. Un exemple qui m'a marqué, c'est l'histoire de Wael Ghonim, le responsable marketing de Google pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. En 2010, la police égyptienne tue Khalid Said, un vendeur, et Wael Ghonim est choqué par la cruauté des images diffusées. Il crée alors une page sur Facebook We are all Khalid Said (« Nous sommes tous Khalid Said ») en réclamant la punition des agents qui ont tué l'Égyptien. Suite à cela, il est mis en prison le 27 janvier 2011 et y passe 12 jours, isolé et les yeux bandés. Sous la pression des Nations Unies, il est relâché. À sa sortie de prison, il se rend place Tahrir avec 60 000 protestants, sans savoir que c'est à partir de sa page Facebook que la révolution a commencé, et il devient l'un des symboles du Printemps arabe. La même chose s'est passée en Tunisie.

Comment est-on passé des médias sociaux à la révolution réelle ?

Ce qui s'est passé, c'est qu'il y a eu une transformation des médias. Aujourd'hui, les journalistes assez familiers avec la

technologie regardent les publications sur Facebook et Twitter avant d'aller au travail – c'est la nouvelle source d'information. Aujourd'hui, grâce aux médias sociaux, nous avons des milliards de journalistes partout dans le monde. Et l'information circule plus rapidement que jamais.

Cependant, je ne peux pas dire que les médias sociaux ont provoqué les révolutions dans le monde arabe. C'est la psychologie sociale qui a changé et qui a déclenché les protestations. Dans les mouvements révolutionnaires dans le monde arabe, il n'y avait pas de leader ni de partis politiques, c'était tout simplement une manifestation de la psychologie de masse, des gens qui s'auto-organisent.

N'est-ce pas un paradoxe ?

Si, c'est tout à fait un paradoxe. On ne pouvait pas penser qu'un tel événement serait possible avant 2010. Ces révolutions sont un nouveau type de contestation – contre le pouvoir, mais sans être des mouvements politiques dans leur essence. Ce qui est important c'est que les médias sociaux ont donné au peuple un espoir de peser dans la société. Pendant 40 ans, sous les régimes des dictateurs, les gens ont eu peur de l'État, mais avec les médias sociaux, ils ont découvert qu'il y a des individus qui pensent comme eux, qui contestent le régime et ils ont gagné un pouvoir social et tout cela grâce aux médias. C'est un exemple énorme pour les autres pays. Depuis un an déjà, tout le monde parle du Printemps arabe. Bientôt on verra des mouvements de contestation en Amérique du Sud, en Asie. Ça a déjà commencé avec les mouvements de Wall Street et les Indignés en Espagne.

Comment expliquez-vous ces soulèvements populaires dans le monde arabe ?

La raison, c'est la façon dont se déroule la transition vers la démocratie. L'Europe a commencé à se démocratiser avec la Révolution française. Dans le monde arabe, la démocratie n'était pas possible. Premièrement, il y a eu l'influence de l'Empire ottoman : après la Première Guerre mondiale, la carte a été retracée par les Anglais et les Français. Avec les guerres d'indépendance des colonies, les régimes installés dans le monde arabe n'étaient pas démocratiques non plus. Entre temps, la fondation de la République laïque en Turquie, en 1923, a éloigné les Arabes de la Turquie, ils ne considéraient plus les Turcs comme de vrais musulmans.

* Tsvetelina Angelova

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuilaturquie.com



Eren Paykal

Ce projet de loi nuira à la France...

Le projet de loi sanctionnant la négation des « génocides », dont le soi-disant « génocide » arménien a été adopté par l'Assemblée Nationale de la République française, le 22 décembre 2011. L'on dit que les parlementaires présents durant le vote n'étaient que 45 sur 577, que ce texte n'a été approuvé que par 38 députés. Que plusieurs figures importantes de la politique française comme Alain Juppé, ministre français des Affaires étrangères et européennes, se sont opposées à cette loi. Qu'elle n'est pas entrée en vigueur et attend l'aval du Sénat... Mais les faits sont les faits et le mal est fait... Ce projet a suscité bien des réactions de la part de la Turquie, des réactions vives et compréhensibles. Le monde des affaires turc a agi d'une façon virulente et unifiée contre ce projet avant, pendant et après le vote crucial. Une délégation composée des présidents des plus puissantes organisations professionnelles turques a visité la capitale française juste avant le 22 décembre et a eu des contacts directs avec les mandataires du secteur privé français.

L'un des membres de cette délégation était le Dr. Murat Yalçıntaş, président de la Chambre de Commerce d'Istanbul (ITO). Le président Yalçıntaş est l'un des défenseurs de la coopération économique entre la Turquie et la France et a été décoré comme on le sait, par la médaille de Chevalier de la Légion d'Honneur remise par Anne-Marie Idrac, l'ex-secrétaire d'État française au commerce extérieur.

Après la visite de la délégation, le président Yalçıntaş a lancé un message ferme contre le projet. Tout en déclarant que ce projet était inacceptable pour la Turquie, il a souligné que les politiciens français étaient sur le point de commettre une grave erreur pour quelques intérêts électoraux mais que l'ensemble du monde des affaires français qu'il avait rencontré durant la démarche turque, était opposé à ce projet. Il est vrai que la délégation des hommes d'affaires turcs a été reçue au plus haut niveau possible en France et s'est entretenue avec Gérard Worms, le président de l'ICC, André Marcon, président de l'Assemblée des Chambres Françaises de Commerce et d'Industrie (ACFCI), Pierre Antoine Gailly, président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, Laurence Parisot, présidente du MEDEF, Henri de Castres, président d'AXA et Pierre Simon, président de Greater Paris Investment Agency.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuilaturquie.com

« Je ne crois pas à la disparition de l'euro, mais c'est une possibilité »



Laurent Baechler

Pouvez-vous nous faire un bilan des dix premières années de l'euro ? Peut-on parler d'une réussite ? Quels sont les points forts et les faiblesses de l'euro ?

Difficile de parler de réussite dans les conditions actuelles... Disons qu'avant le déclenchement de la crise, l'euro apparaissait comme une réussite pour plusieurs raisons : il s'est imposé sur les marchés comme un concurrent sérieux pour le dollar, permettant aux pays utilisant de prendre au dollar une partie du « seigneurage » international ; il a permis de renforcer le marché intérieur européen grâce à la suppression des stratégies monétaires de manipulation des taux de change par les pays membres de l'Union ; surtout, il a donné au projet européen une cohérence qu'il n'avait pas auparavant, et a permis d'introduire une

amorce d'union politique par le biais de la monnaie qui reste un symbole fort.

Mais tous les économistes savent bien qu'une monnaie unique sans gouvernance budgétaire coordonnée n'est pas viable à long terme. L'euro est donc actuellement victime de l'absence de gouvernance économique dans l'Union européenne, et pour tout dire de l'absence de progrès dans le sens d'une intégration européenne davantage marquée par la volonté de partager plus d'éléments relevant de la souveraineté des États membres : l'utilisation des ressources fiscales, la possibilité de mener des politiques de relance budgétaire, l'émission de titres de dette publique, etc.. Sans ces avancées, la réussite de l'euro a atteint ses limites, et il est à craindre que l'alternative actuelle soit une percée fédéraliste décisive ou une chute irrémédiable du projet de monnaie unique.

Certains prétendent que l'euro ne survivra pas. Sa disparition vous paraît-elle possible ?

Je ne crois pas à la disparition de l'euro, mais elle demeure effectivement une possibilité. Il faudrait par exemple que le risque de défaut sur la dette publique s'étende à un pays de taille importante comme l'Espagne ou l'Italie, et que pa-

rallèlement la Banque centrale européenne refuse obstinément de racheter massivement les titres de dette publique de ces pays, pour que les marchés fassent monter les niveaux de coût de financement des États de la zone euro à des niveaux insoutenables. Dans ce cas de figure le Fonds européen permanent de soutien aux États en difficulté n'aurait pas la capacité financière suffisante pour stopper la spéculation sur les marchés, car la taille des pays impliqués et les dettes associées dépasseraient largement son champ d'intervention. On pourrait alors assister à des sorties en cascade des pays de la zone euro. Notez que la probabilité de voir ce scénario se réaliser dépend presque exclusivement de ce que les décideurs feront ou ne feront pas.



En particulier, la position de la Banque centrale européenne reste charnière dans la situation à venir. Son refus de racheter les dettes publiques pour calmer la spéculation continue de jouer un rôle clé dans la poursuite de la crise.

La crise actuelle de l'euro peut-elle conduire certains pays à vouloir sortir de la zone euro ?

À l'heure où l'euro subit une crise économique sans précédent, des débats se font jour quant à sa disparition. Quel est l'avenir de la monnaie unique européenne ? Laurent Baechler, docteur en économie et Maître de Conférences à l'IEP de Paris répond à nos questions.

C'est déjà une probabilité pour la Grèce. Celle-ci attend le renouvellement d'une tranche d'aide de la part de ses partenaires européens et du FMI, mais le gouvernement a du mal à respecter les accords passés pour pouvoir bénéficier de cette aide. En particulier, il peine à concrétiser le plan d'effacement de 50% de la dette publique grecque qui doit reposer sur une contribution volontaire des créanciers bancaires privés. En cas de refus de l'octroi de cette nouvelle tranche d'aide, l'engrenage vers la sortie de l'euro pourrait bien se déclencher pour la Grèce. Rien n'interdit qu'elle soit suivie par d'autres pays si l'effet de contagion est suffisamment puissant.

Les mesures prises lors du sommet du 9 décembre seront-elles suffisantes pour sortir la zone euro de la crise ?

Le sommet du 9 décembre a permis aux États membres de la zone euro de se mettre d'accord sur la signature prochaine d'un traité intergouvernemental pour renforcer la discipline budgétaire dans la zone. Ils devraient être rejoints par les autres membres de l'Union européenne, à l'exception du Royaume-Uni qui s'est retiré du processus.

* Sophie Clément

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuilaturquie.com

Regard sur l'UE face à la crise

Alors que l'incertitude règne au sein d'une Union européenne en recherche de solutions à la crise financière dont elle pâtit depuis fin 2009, Jean-Dominique Giuliani, président de la Fondation Robert Schuman à Paris, a accepté de répondre à nos questions pour tenter de comprendre les défis et enjeux de cette crise à l'heure actuelle.

Suite à la crise économique frappant l'Europe et aux tentatives de résolution de cette crise par les États membres, on parle de plus en plus de l'idée d'une Europe à deux vitesses ? Qu'en pensez-vous ?

Je ne pense vraiment pas que cela puisse se produire. Le sommet de décembre a montré qu'au moins 26 des États de l'Union européenne (UE) étaient prêts à travailler ensemble pour renforcer la gouvernance économique européenne dont devrait découler une plus grande intégration politique. En mars déjà, je pense que l'on arrivera à l'unanimité des 26 sur le traité intergouvernemental. Alors tout le monde ne souhaite peut-être pas monter tout de suite dans le train – on pense par exemple au Royaume-Uni – mais cela viendra. Ces derniers ont préféré ne pas s'associer à ce projet, du fait de leurs spécificités notamment financières mais tout le monde comprend que les Britanniques ne peuvent pas se passer de liens étroits avec l'Union européenne.

L'idée de révision des traités était-elle la solution ?

Les précédents traités et notamment le Traité de Lisbonne de 2007 se sont révélés insuffisants pour réellement moderniser et renforcer la gouvernance de l'Union. C'est évident, dans la crise, aux niveaux économique et fiscal. L'UE s'attèle donc désormais, à sa manière, au renforcement de son unité de décision. À sa manière, c'est-à-dire, pas à pas et par la discussion, afin de parvenir à un accord à 27. Il faut donc respecter les procédures de l'Union, voire en imaginer de nouvelles, pour trouver des formules acceptables aux questions de perte de souveraineté qui sont souvent un des principaux freins aux avancées. Depuis deux ans, l'UE a su avancer et des progrès importants ont été enregistrés dans les réponses à la crise de confiance. Évidemment, ceci intéresse au premier chef nos voisins et amis comme la Chine, la Turquie... Ils doivent être conscients que

l'intégration avance plus vite et que l'Europe change.

Pour certains experts, la sortie de crise conduira à l'apparition de plusieurs niveaux d'euro, l'euro fort pour les pays comme la France et l'Allemagne et un euro intermédiaire pour les pays de la zone euro en difficulté. Selon vous l'euro va-t-il suivre ce schéma ?

Non, l'euro est toujours l'une des monnaies les plus fortes au monde. Cette crise n'est pas une crise de l'euro mais une crise de la dette publique des États membres de l'euro. Cette crise souligne en fait le caractère indispensable d'une gouvernance économique dans le cadre d'une monnaie commune et d'un marché unique. L'expérience montre d'ailleurs que la cause n'est pas l'euro. Si l'on avait écouté tous ces experts, l'euro n'existerait plus. Nous sommes moins endettés que beaucoup d'autres. Bien sûr, la croissance y est désormais inférieure à celle des pays émergents mais l'Europe prise



dans son ensemble reste de loin la zone la plus riche en termes de développement humain, de niveau de vie, de services publics, etc. L'Europe doit donc surmonter la crise de confiance dont elle est l'objet actuellement et ce, à la fois au niveau interne et dans ses relations extérieures.

La tentative de s'affirmer sur la scène internationale en tant qu'une entité unique est-elle désormais avortée ?

Non, l'Europe a effectivement fait montre de l'imperfection de sa gouvernance à l'extérieur mais elle s'efforce peu à peu de corriger cela.

* M.L

* Crédits photos : Fondation Robert Schuman

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuilaturquie.com



Ertuğrul Ünlüsü

Professeur
d'éducation physique
Lycée Français Saint-Benoît

L'année du sport

Et voilà ! Une grande année vient de s'achever. Laissant derrière nous de tristes événements sportifs. Parmi ceux-ci, le *lock out* de la NBA ; décision qui a secoué le monde sportif. Mais nous devons interpréter cette mauvaise nouvelle comme le fait Pollyanna, héroïne du livre du même nom. Elle essaie de créer une énergie positive autour d'elle en tirant de chaque problème, de chaque mauvaise situation, un point positif.

Les joueurs de basket américains se trouvant empêchés de jouer au sein de la ligue nationale se sont dispersés dans les différentes ligues européennes. Ils ont joué jusqu'à la fin du *lock out*. Certains sont même venus en Turquie. Même si ce n'était que pour une courte durée, on a eu la chance de les voir dans notre ligue.

Lors du dernier championnat du monde, l'équipe nationale turque de basketball a fini 2ème. Cependant, ils sont passés à côté du championnat européen. Autre événement malheureux.

Il y a eu un cas similaire dans le milieu du football. Notre équipe nationale de football, avec ses transferts gracieusement payés, a perdu la chance de participer au championnat d'Europe en s'inclinant devant la Croatie.

L'équipe de Fenerbahçe (équipe de football turque) a fini championne pour la saison 2010-2011. Mais le 3 juillet, une investigation a laissé supposer que certains matchs auraient été truqués. Reléguant ainsi au second plan leur titre de « champion ». L'enquête est toujours en cours.

À cause de cette enquête, la ligue de football a débuté tardivement. Du coup, les matchs se jouant aussi en semaine, le plaisir que nous y trouvions s'est envolé. Voilà encore un autre point négatif.

Cependant, il y a tout de même eu d'heureux événements dans le milieu sportif en 2011. L'un d'eux, et le meilleur selon moi, a eu lieu en handball. Aux côtés de l'équipe de Beşiktaş, luttant depuis des années dans la ligue turque de handball, s'est jointe l'équipe de Galatasaray. Nous pourrions donc suivre l'évolution de Galatasaray lors de la saison 2012-2013. Je leur souhaite bonne chance.

Venons-en à l'année 2012. En un seul mot, 2012 sera l'année du sport. On parlera cette année de toutes les disciplines sportives. Je souhaite que de nombreux records soient battus, en particulier dans l'athlétisme, la natation et l'haltérophilie. Car cette année est une année olympique. Le père fondateur des Jeux Olympiques, Pierre de Coubertin, peut reposer en paix.



Kemal Belgin

Matches truqués et Lefter

À nouveau, bonjour ! Cela fait longtemps que je n'ai plus écrit dans *Aujourd'hui la Turquie*. Pourquoi ? Eh bien nos esprits à nous, journalistes, vont et viennent... Ils se concentrent sur un sujet et pendant ce processus, ils se coupent du monde. Alors, disons que nous étions dans une situation de ce genre.

Quoiqu'il en soit, nous voici à nouveau réunis. Et dans quel processus nous retrouvons-nous ? Ne m'en parlez pas. D'une part, « l'affaire » du 3 juillet, c'est-à-dire la date à laquelle a éclaté le scandale des matchs truqués, d'autre part, le décès de mon cher ami et grand footballeur, Lefter Küçükandonyadis.

Un match truqué, comme l'a déclaré nettement et clairement l'UEFA, c'est un match volé, dont le score final est arrangé d'avance... C'est disons, agir hors-jeu pour gagner, ou au contraire perdre. Et dans ce pays, c'est la première fois que cela s'étale de façon aussi claire avec notamment, les écoutes téléphoniques des forces de sécurité obtenues par saisie de « l'affaire » par le procureur... Et le premier épisode de « l'affaire » s'est conclu par la mise en garde à vue puis l'arrestation de 31 personnes. Bien sûr, ce qui a le plus frappé, c'est Fenerbahçe avec trois professionnels et trois administrateurs inquiétés, parmi lesquels son président... Certaines personnes du club de Beşiktaş ont été arrêtées, mais ont été remises en liberté. Et bien d'autres brillants éléments de ce monde du football sont enfermés à la prison de Metris...

Alors, de quoi s'agit-il ? Où se cache la vérité ? Il serait plus juste de répondre très brièvement ceci : les services de sécurité n'ayant rien d'autre à faire, se sont donc engagés dans une opération d'écoutes téléphoniques de ce genre. À ma connaissance, il y a plus de 8000 pages de bandes de téléphone. Le procureur n'avait-il donc plus toute sa raison quand il a arrêté le président de Fenerbahçe ? Comme on dit, il n'y a pas de fumée sans feu... Bien sûr, il y a une procédure judiciaire.

Mais... qu'en est-il du côté de la Fédération ? Depuis le 3 juillet jusqu'à ce jour, à peu près une fois tous les 15-20 jours, elle ne fait que déraisonner. Quelle que soit la décision qui vient d'être prise, elle est modifiée quelques jours plus tard. Et par cette attitude, sur l'arène internationale, la réputation du football turc est mise à mal. Seulement celle du football ? Celle du pays aussi, bien sûr... Une fédération dotée d'une structure autonome peut-elle, sur des faits aussi importants, donner une décision de cette façon ? En aucun cas ! Ils n'ont même pas pu tirer de leçon de nos voisins grecs. C'est pourquoi l'épée de l'UEFA reste suspendue au dessus de nos têtes. Dorénavant, nul doute que dans un quelconque problème de football international, la Turquie sera mise à l'écart. Les grandes organisations de football que l'on pensait voir attribuées à la Turquie, vont changer de



Lefter Küçükandonyadis

main. Hélas ! Alors que pour la première fois dans l'histoire de la République, une réglementation ouvrait la voie à la Fédération, celle-ci a malheureusement préféré aux commodités de l'autoroute, des routes secondaires, voire même des voies sans issue.

Venons-en à Lefter. C'était à mon avis le plus grand footballeur du pays. Sa perte nous a brisé le cœur. Pourtant, les médias sportifs de ce pays qui s'enfoncent dans le borbier, se sont fait remarquer ici aussi et ont souillé Lefter. Un journal est tombé entre mes mains. Il s'agit du Daily News, qui a demandé l'avis de certains jeunes à propos de Lefter. C'est un comble, ai-je envie de dire. L'âge moyen de ces pigistes ne permet pas d'émettre un avis ni sur Lefter, ni sur son football, ni même sur ses trente années de vie après sa carrière dans le football... Mais dire n'importe quoi est devenu une mode. De toute façon, il n'y a personne pour contredire.

Ainsi, si la Fédération de football d'un pays dont les médias sportifs sont tombés aussi bas, ne peut, depuis huit mois, donner de décision sur « l'affaire » des matchs truqués, et ce malgré des dizaines de preuves, ceci se passe de tout commentaire. Surtout si parmi ces jeunes journalistes s'est glissé un artiste de variété... Je crois qu'il ne reste plus rien d'autre à dire que : Ah ! Mon pauvre pays !



Le 3 juillet 2011 gardera dans l'histoire du football turc l'image d'un « dimanche maudit », comme le décrit Bedri Baykam, supporter de Fenerbahçe depuis son plus jeune âge, avec lequel nous nous sommes entretenus pour revenir sur l'affaire des accusations pour matchs truqués lors de la saison 2010-2011.

Il y a sept mois maintenant, le football turc a été frappé par un scandale de grande ampleur concernant des accusations de corruption, de matchs truqués de la part de différents clubs de la *super lig*. Dès le départ, tous les regards se sont tournés vers le club de Fenerbahçe, arrivé en tête du championnat devant Trabzonspor. Le 3 juillet, une opération de police a placé en garde à vue de nombreux dirigeants

Jugé coupable

des plus grands clubs turcs. Parmi eux, Aziz Yıldırım, alors président du club de Fenerbahçe. Pour Bedri Baykam, cela a été le commencement d'une procédure judiciaire illogique et injuste.

« Fenerbahçe a été déclaré coupable dès le départ, sans procès, sans jugement », en témoignent les sanctions prises fin août par l'UEFA, « privant Fenerbahçe de ses droits de participation à la Ligue des champions et permettant à Trabzonspor d'y aller à leur place, sans même que l'UEFA ne soit citée dans l'affaire en Turquie et sans attendre que les déclarations du procureur soient rendues publiques ». Le scandale a continué lors du procès devant le tribunal international CAS (Court of Arbitration for Sport) opposant alors Fenerbahçe à l'UEFA. C'est le contrôleur de l'UEFA, M. Cornu, qui était chargé d'établir la défense de l'organisation face au club stambouliote. Il donne alors un dossier dont on aura du mal à connaître l'origine.

« Le procureur a refusé de lui communiquer des informations encore secrètes,

Cornu a alors avoué que deux dirigeants de la fédération, issus de Galatasaray lui avaient fourni des informations » précise Bedri Baykam. Se rendant compte de l'absurdité de cette pièce du dossier, l'UEFA est allée encore plus loin en remplaçant celle-ci par les déclarations de décembre pour une condamnation qui datait d'août.

Pour ce qui est de la loi signée en décembre par Abdullah Gül après de nombreux débats, Bedri Baykam l'en félicite : « c'est évident que la loi devait être changée en ce qui concerne les peines encourues en cas de corruption dans le domaine sportif. Elles étaient bien trop élevées, c'est pire que de couper la main de quelqu'un pour avoir volé un morceau de pain. » Rappelons que dans cette affaire, Aziz Yıldırım et six autres dirigeants sont toujours emprisonnés dans l'attente de leur jugement, sans que leur culpabilité n'ait été, à l'heure actuelle, certifiée.

* M. L

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuiturquie.com



Double Tree sur la rive asiatique

L'hôtel Double Tree by Hilton de Kadıköy a ouvert ses portes en mars dernier. Situé à cinq minutes à pied de l'embarcadere, proche de tous les moyens de transports, l'établissement offre une vue panoramique sur la mer Marmara et le Bosphore.



247 chambres luxueuses réparties sur dix étages. L'hôtel Double Tree by Hilton est le premier du genre à s'être installé du côté de la rive asiatique. « La situation géographique de l'hôtel est optimale » explique Mustafa Cevizci le directeur de l'hôtel, « les visiteurs peuvent prendre le bateau, le tramway qui fait le tour de Moda ou encore les bus. Sans oublier que le métro reliant les deux rives sera prochainement mis en place ».

Les managers de l'hôtel ont à cœur d'offrir un espace certes luxueux et réservé en particulier aux hommes d'affaires, mais aussi un lieu convivial et dynamique.

Ainsi, aux 40 salles réservées aux conférences et meetings, s'ajoute un spa, situé au sous-sol. Accessible aux clients de l'hôtel tout comme aux habitants de la rive asiatique, l'espace, très design, propose des cours de fitness, des bains relaxants, sauna, piscine et des massages thérapeutiques. L'ambiance zen, digne de la tradition asiatique, mêlée aux décorations orientales est un réel voyage au pays de la relaxation.

« Selon moi, l'un des avantages de l'hôtel est le restaurant, situé au dernier étage du bâtiment » affirme Mustafa Cevizci. L'espace offre en effet, un panorama idyllique de 270° sur les rives d'Istanbul. De plus, les repas sont organisés par thèmes. « Nous faisons des thèmes pendant quinze jours. C'est l'occasion pour nos clients de découvrir des spécialités de la région de



la mer Egée, d'Anatolie ou encore d'Inde, d'Asie... ». Afin de rendre l'établissement toujours plus attractif, différents concerts sont organisés chaque mercredi et vendredi.

L'objectif de l'hôtel Double Tree by Hilton est donc de préserver l'élégance des autres établissements du même groupe tout en apportant une touche contemporaine et en offrant aux

clients un espace plus animé. En 2012, par exemple, Istanbul sera la capitale européenne du sport, des équipes de joueurs professionnels séjourneront dans l'hôtel, cela sera également l'occasion d'organiser diverses activités autour de la venue de ces sportifs.



« c'est beaucoup de travail de gérer un hôtel. Mon métier combine des thèmes différents comme l'aspect commercial, financier ou encore les ressources humaines. Mais nous avons beaucoup d'idées pour développer les activités du Double Tree d'ici les mois à venir ».

* M.F

Crédits photos : Double Tree by Hilton



Ayhan Cöner

« Wines on the Wing »

Parmi les critères de concurrence entre les compagnies aériennes, entrent en considération de nombreux éléments tels que la distance entre les fauteuils, les ensembles d'agrément et le choix de canaux de diffusion de films et de musique. Mais, tout particulièrement dans les vols long-courriers en direction d'outre-Atlantique, les collations et rafraîchissements ainsi que les animations en cabine, tiennent une place prépondérante.

Les 28 plus grandes compagnies aériennes mondiales, qui participaient avec 136 vins différents à « Wines on the Wing », le concours de cartes des vins servis dans les avions, organisé chaque année par le magazine américain de renommée internationale *Global Traveller's*, attendaient impatientement le résultat. C'est Asiana Airlines, filiale du Groupe Kuma, principal groupe

d'investisseurs de Corée, qui est arrivée largement en tête dans la catégorie Première classe internationale. Une autre compagnie aérienne, Openskies (Elysair), filiale de British Airlines qui effectue exclusivement des vols en classe Affaires entre les aéroports de Paris-Orly et New York-Newark, s'est également

classée première dans sa catégorie. Openskies change sa carte des vins deux fois par an. Asiana Airlines, pour sa part, se contente pour l'instant d'un changement tous les deux ou trois ans. Lors de ma visite il y a trois mois au quartier général d'Asiana Airlines, à Séoul, j'avais beaucoup apprécié que le choix des vins soit confié à leurs trois sommeliers de renommée mondiale, et qu'ils veillent tout particulièrement au mariage des repas et des vins proposés. Autre exemple du souci de perfection inhérent à la culture asiatique : les équipes féminines n'obtiennent le feu vert pour entamer qu'une fois les équipes de cabine ont été soumises au contrôle de la chef maquilleuse. Les autres compagnies aériennes lauréates de « Wines on the Wing », dans différentes catégories, étaient Etihad Airways, Qatar Airways, Lufthansa, TAM (Brésil), TAP Air Portugal, Air New Zealand et American Airlines.

Skytrax qui, dans un secteur représentant 681 compagnies aériennes et 725 aéroports en activité dans le

monde, attribue ses étoiles en vérifiant la qualité des produits et des services des compagnies avec ses programmes de contrôle et d'analyse comparative des services. Il développe depuis janvier une nouveauté qui, avec certification par attribution d'étoiles portant sur le niveau de qualité des repas en avion, devra bien sûr faire l'objet d'une évaluation plus approfondie. Il s'agit de l'application suivante, à considérer à part du cadre des étoiles attribuées par Skytrax aux compagnies aériennes : des étoiles seront décernées aux compagnies aériennes qui appliquent le mieux tous les concepts de menus payants ou non dans le cadre du concept *Buy on board* (acheter à bord de l'avion), à côté des collations des Premières classes, classes Affaires et Economiques. Figurera bien sûr dans le cadre de cette

Certification « l'évaluation de la qualité des diverses boissons proposées aux voyageurs telles que le champagne, le vin, le thé et le café.

Dans leur projet marketing comme dans la formation donnée à leur personnel, les hôtels et restaurants utilisent souvent l'expression « *Le ciel est la limite* » en

détaillant leurs objectifs de qualité de produits et de services proposés à leurs clients. En tenant compte du profil diversifié des voyageurs des compagnies aériennes de renommée mondiale sur divers vols long-courriers, marier les vins les plus appropriés avec les menus préparés à partir d'ingrédients de haute qualité et de première fraîcheur servis dans l'avion avec esthétique, sera désormais un critère de succès. Turkish Airlines, s'est vue attribuer par Skytrax la récompense de la meilleure compagnie du Sud de l'Europe en 2009 et de l'Europe en 2011, et des Meilleures Collations en Classe Economique au monde en 2010. Elle fera en sorte en 2012, de justifier à nouveau son slogan *We are Globally Yours* (Mondialement vôtre) et de le relever encore d'un cran, en mariant les vins aux repas. Pour les producteurs de vin turcs qui, réunis sous l'égide de « Wines of Turkey », ont participé récemment à divers concours de par le monde et en sont revenus primés, le temps est enfin venu de participer à cette réussite.



Şevval Sam a chanté pour la paix



Pouvez-vous nous dire ce que signifient ces deux noms pour vous : Kazım Koyuncu et Leman Sam ?

Kazım Koyuncu était mon ami. Je me sens tellement heureuse d'avoir fait sa connaissance. Il est mort très jeune. Il a vu le mauvais côté du monde et a lutté contre toutes ces mauvaises choses.

Mais je crois que cette charge était un peu lourde pour lui et que c'est pour cela qu'il a quitté ce monde si tôt.

Leman Sam, ma mère, est l'une des meilleures chanteuses de Turquie, mais surtout la personne à qui je dois presque toutes les choses dans ma vie ; mes attitudes à l'égard de la vie,

Şevval Sam, née en 1973 à Istanbul, est une chanteuse et actrice turque. Elle a donné un concert le 26 novembre dans le cadre de la 7^{ème} édition du Festival Strasbourg-Méditerranée. On a eu l'occasion de s'entretenir avec elle.

mes talents, ma force... Je lui ressemble et je me sens vraiment chanceuse d'être sa fille.

On vous a connu premièrement à l'écran en tant qu'actrice, vous avez joué dans des séries, des films inoubliables. Et en 2006 vous avez sorti votre premier album et avez commencé votre carrière en tant que chanteuse. Lequel de ces deux métiers prédomine sur l'autre ?

À mon avis, l'art est une façon de s'exprimer. L'acte de chanter et de jouer, tous les deux embellissent ma vie. C'est vrai que ces derniers temps la musique m'a pris beaucoup de temps et le grand écran me manque. Néanmoins je suis plus libre en musique car le jeu est un fait collectif et c'est réjouissant quand on est avec des personnes justes.

Vos albums sont très divers. On peut écouter des chansons de la région de la mer Noire, de la musique turque et même de genre arabe. D'où vient cette diversité ?

En 2006, j'ai sorti mon premier album intitulé Sek. J'ai chanté les chansons de la musique turque. Cet album est la base de ma vie musicale.

Tous les genres ont leur particularité propre, leur façon d'être interprétés. Ils ont un processus de découverte. Je voudrais tous les essayer durant ma vie musicale. J'aime bien découvrir ce que je peux faire et me forcer à créer de nouvelles choses. Peut-être est-ce parce que je n'aime pas ce qui est monotone. C'est pour cela que j'essaie de diversifier mes albums. Par exemple, dans les prochains jours on va commencer à enregistrer un nouvel album de tango.

Ce ne sont pas seulement les genres musicaux qui changent mais aussi la langue. Durant mes concerts je chante les chansons en kurde, syriaque, arménien, zaza, laz etc. Mon pays est tellement riche avec ses différentes langues et chansons, il faut donc que tout le monde puisse les entendre.

Votre concert est intitulé « Les chansons pour la paix ». Est-ce vous qui avez choisi ce nom ?

Non, ce n'est pas moi, je chante mes chansons pour la paix, le comité du festival a donc attribué ce nom. Et cela me ravie.

* Sinem Çakmak

« Dice Kayek » fête ses 20 ans

Le nom insolite d'Ece Ege résonne partout dans le milieu de la mode. Retour sur ce personnage emblématique du cercle très fermé des créateurs.

Ece et Ayşe EGE, fondatrices de la marque « Dice Kayek » n'en finissent pas de faire parler d'elles. Cela fait déjà 20 ans, que la brunette au prénom peu commun et au caractère bien trempé conceptualise et crée des tenues aussi élégantes que sophistiquées. Ece Ege manie avec perfection le contraste des matières, les jeux de transparence, les volumes, les plis et les rondeurs. Depuis ses premiers modèles, des chemi-

ses en popeline, la griffe a diversifié ses créations pour aujourd'hui proposer des panoplies de robes, de jupes... plus fabuleuses les unes que les autres. D'origine turque, la créatrice puise son inspiration dans son multiculturalisme qui fait son originalité. La griffe s'impose aujourd'hui dans la mode comme un pont entre l'Orient et l'Occident traversé par de multiples influences, comme une invitation au voyage qui ne saurait être refusée. Riche de sa double culture et des nombreux voyages qu'elle entreprend en Asie, la créatrice s'inspire des fastes de l'Empire ottoman qu'elle entremêle à l'élégance parisienne pour offrir sa propre vision de la femme. À l'aise en société, légère, un brin frivole, telle est la Femme Dice, et pour ça rien

de mieux que des tenues pensées pour les femmes par une femme. La volonté de la créatrice est d'offrir à celles-ci des tenues élégantes et confortables qu'elles pourront arborer en toutes circonstances. Architecturées, graphiques, soyeuses, les tenues Dice Kayek sont le meilleur attribut de la femme qui aime s'évader. Les créations se concentrent avant tout sur la façon dont le corps occupe l'espace qui l'entoure, tant en termes de volume que d'environnement, pour faire rejaillir des créations une personnalité charismatique. La griffe se compose aujourd'hui de trois lignes hybrides, prônant le mélange des cultures et les rencontres inattendues : Gold Label, Black label et Pink Label.

* Ulker Akyol



**Rendez-vous :
Istanbul
Fashion Week**

Après le succès rencontré par la Fashion Week en septembre dernier, la mode s'invite une nouvelle fois à Istanbul du 8 au 11 février. Ce sera l'occasion pour les créateurs turcs de venir présenter leurs collections Automne-Hiver 2012-2013 aux acheteurs et amateurs de nouvelles tendances. Au programme, défilés, soirées et sessions achats au sein du showroom. Istanbul tentera de battre une nouvelle fois ses records d'audience et de se placer toujours plus près de ses aînées de Paris, Milan, Londres et New York.

* ML



Boutiques éphémères : les nouveaux relais de la mode à Paris

Une nouvelle tendance sur le marché de la mode fait fureur à Paris depuis un an : les boutiques « périssables » ou éphémères. Un concept né aux États-Unis, qui permet à la fois aux créateurs et aux clients de découvrir une nouvelle façon d'envisager la mode. Un lieu, plusieurs créateurs, un thème commun pour une courte durée, voici l'innovation de Lieu 37. Rencontre avec sa conceptrice Sylvie Courcol et la créatrice Mirey.

Lieu 37, un concept pour tous

L'idée est bien d'occuper un local commercial vide et de le transformer en boutique pour y présenter une ou plusieurs marques. L'aspect inhabituel et le renouveau perpétuel des boutiques éphémères est un grand avantage pour les créateurs. Ces lieux créent un effet de surprise et permettent ainsi d'attiser la curiosité d'un public parfois inhabituel. Sylvie Courcol, une des conceptrices du lieu, qui avait pour habitude de ne vendre ses produits que sur internet, a eu l'idée de présenter les collections dans une réelle boutique, dans un lieu physique mais à bas coût. C'est ainsi qu'elle lance sa boutique éphémère. Lieu 37, un étrange nom. Neutre, afin de garder la possibilité de pouvoir le transformer



en galerie, en boutique ou même en atelier. Car dans les boutiques éphémères, « ce n'est pas le lieu qui importe, mais ce qu'on en fait ». Le numéro 37 signifie simplement que le local est situé à l'intersection de deux rues, celle des Petites Écuries et celle de Hauteville, qui portent le même numéro 37.

Des artistes solidaires

Tout le monde est solidaire à Lieu 37, au nom de la créativité. Sylvie Courcol insiste, « le

choix des créateurs et des artistes est déterminé par leurs démarches éthiques et les principes de développement durable ». Évidemment, la boutique propose des thèmes nouveaux à chaque vente et l'information est essentiellement diffusée sur les blogs des

stylistes et sur diverses communautés web. « Il est [d'ailleurs] difficile de donner un profil du créateur qui a le plus de succès, cela est très variable d'une vente à l'autre », d'après la co-créatrice de Lieu 37. Les thèmes évoluent en fonction des tendances du moment et des saisons. Le prochain événement sera alors « Vintage » ! Du 2 février au 7 mars, Lieu 37 laisse place au « Vintage Bazaar ». Dans ce genre de boutique, la mode n'est pas la seule à convaincre le public. Toujours dans l'originalité, les organisateurs cherchent perpétuellement de nouvelles idées et lient l'art aux créations de textile ! Du 20 février au 7 mars, une exposition sur l'artiste Fred Bred aura également lieu. Un concept promu en France par Sylvie Courcol qui ne compte pas s'arrêter là. « Pour l'instant nous n'avons qu'un lieu mais nous avons le projet de boutiques éphémères dans d'autres endroits et notamment à Istanbul », assure-t-elle.

* Crédits photo : Lieu 37

Artasia, l'élégance sur la route de la soie...

À la folie des boutiques éphémères, la fondatrice d'Artasia préfère le côté classique de la soie asiatique.

À l'originalité, Artasia préfère l'élégance des traditions. Entre la Thaïlande, le Laos et Paris, Sabine, la fondatrice d'Artasia propose des collections de tissus en soie. Également engagée dans la lutte pour une économie équitable avec ses différents partenaires et divers collectifs comme Minga, le but premier reste de découvrir les charmes de la soie. Une idée qui est née en 2001, après un voyage de quatre mois en Thaïlande et

au Laos. Première ambition pour Sabine, « fuir le monde du travail pour cause de ras-le-bol. L'objectif était de se vider la tête ». Puis une fois sur place, l'idée d'un projet est née pour la parisienne. Sabine s'est vite rendu compte que le textile était porteur de sens, d'action économique et que c'était une des forces des habitantes de petits villages. « Dans le monde du textile en Asie, on rencontre principalement des femmes, c'est une activité vraiment féminine », expose Sabine. La soie utilisée par Artasia vient principalement d'Isaan, ville de l'Est thaïlandais à la frontière du Laos.

« L'important, c'est la curiosité » Cela fait donc dix ans que Sabine a intégré une coopérative dans cette région.

Puis elle a établi une autre société au Laos, à Xieng Khouang. Elle y retourne tous les ans afin de renforcer les relations. Après avoir promu ses créations en soie pendant deux ans dans sa boutique, la jeune femme expose la soie sur des foires bios ou des marchés de créateurs. Les boutiques éphémères, Sabine n'est pas très fan, « les concepts et moi, ça fait deux. C'est clair que la diversité est plus évidente quand tous les créateurs et leurs créations sont liés mais ça n'est pas toujours réellement le cas dans ce genre de concepts ». D'une étique forte depuis le départ, elle a fait partie de la « génération commerce équitable ». Elle s'en est vite éloignée car c'est devenu selon elle un « argument marketing trop important ». Son ambition principale aujourd'hui est de « valoriser les savoir-faire et le sens du métier manuel qui, par excellence, exprime le sens du mot travail ». Pour cela, la fondatrice d'Artasia organise également des événements qui fédèrent les différents artisans de Thaïlande et du Laos. « Il y a toute une histoire derrière nos créations en soie, c'est ce qui touche le public. Le plus important, c'est la curiosité ». Sabine a d'autres projets aujourd'hui. Notamment un voyage organisé en partenariat avec Taddart – organisation de tourisme équitable et solidaire. Les clients pourront ainsi découvrir l'Asie en tant qu'ac-

* Emilie Lamine
Crédits photo : Artasia



Mirey

La mode en peinture

Adepte des boutiques éphémères, Mirey, jeune créatrice et ancienne étudiante en arts plastiques à Bordeaux, a lancé sa marque en avril dernier. Des ingrédients très simples pour Mireille : du bois, de l'imagination, un peu de tissu, de la peinture et beaucoup de couleurs. À la base, l'artiste est peintre. Mais comme elle l'explique avec le sourire, « à Paris, c'est quand même compliqué de peindre dans son petit appartement... ». C'est pourquoi, d'autres matières l'ont inspirée. Elle réalise à présent des impressions sur tissu (comme les robes-tableaux) mais également des têtes en bois qui sont devenues son grand succès en peu de temps. Elle représente des personnalités comme Lady Gaga mais aussi de belles figures féminines aux airs russes. D'après l'artiste, les motifs folkloriques de Russie qui l'inspirent évoluent vers des effigies légèrement plus « Pop ». Aujourd'hui, Mirey est à la recherche d'une boutique avec deux amies créatrices – Songül, créatrice turque pour sa marque Listo Belts, et Hélène Costa, qui a créé la boutique de bijoux Pica. En attendant, elle vend sur des salons de créateurs et dans les boutiques éphémères, dont Lieu 37. Et sur internet par le biais de « Little Market ».

Pour découvrir ses créations plus que graphiques, le blog de Mirey est animé par un large choix de bijoux, robes et autres originalités à admirer. On y retrouve de la couleur, beaucoup de couleur, car c'est ce qui inspire le plus l'artiste. Mirey le dit, la mode est un art, s'habiller est un art, « Art to Wear ». Aujourd'hui elle collabore avec d'autres créatrices car « c'est bien plus facile de créer à plusieurs, pour les idées et pour le reste » commente-t-elle. Elle participe à l'un des projets d'Audrey Fallope, créatrice de chaussures, en peignant les talons de sa nouvelle création.

* Crédits photo : Mireybook



Rétrospective de 1983 à 2011, des œuvres d'Ertuğrul ATEŞ à İş sanat



Autour d'énormes boules colorées symbolisant le soleil, de nombreux tableaux aux influences islamiques remplissent la salle d'exposition de la galerie. L'artiste, sollicité de part et d'autre durant tout le vernissage n'a pas eu le temps de donner son impression sur l'ensemble de ses œuvres à la rédaction d'Aujourd'hui la Turquie. Cependant, il dit souvent que le corps de la femme a une grande importance pour lui. Elle est donc omniprésente dans la plupart des peintures exposées lors de la rétrospective. Influencé par les mouvements romantiques, symboliques et surréalistes, l'artiste

utilise régulièrement les mêmes éléments mystiques dans ses tableaux. On retrouve autour de l'image de la féminité, beaucoup d'oiseaux, de rubans et de spirales. Pour l'artiste, peindre la femme est une façon d'extérioriser sa propre féminité et les oiseaux évoquent l'idée d'envol. Ce sont des représentations qui lui sont venues après un accident de moto à seize ans. Il commence donc à peindre très jeune, après cet événement. Il ne faut pas pour autant en conclure que l'œuvre d'Ertuğrul Ateş s'arrête à des femmes et des oiseaux. En presque trente ans de carrière, sa peinture a eu le temps d'évoluer. Alors que dans les années 80, il s'intéressait aux fenêtres et aux portes, ses œuvres plus récentes sont centrées sur la forme du ruban qu'il aime transformer, adoucir – et des sphères qui symbolisent l'éternité de la vie et l'harmonie des univers. On retrouve également de nombreuses images du mysticisme de l'Islam.

Du 5 janvier au 18 février 2012

* E.L

Crédits photo : İş Sanat Kibele Galerisi

Agenda culturel du lycée Notre de Dame de Sion – Février 2011



Orçun Orçunsel

Jeudi 9 février – 19h30

Le pianiste stambouliote, Orçun Orçunsel, sera accueilli au lycée NDS le 9 février. Après avoir étudié le piano au Conservatoire national de l'université d'Istanbul à ses quatre ans, il entre au Conservatoire de l'Université des Beaux-arts Mimar Sinan. Le pianiste a également composé – entre autres – quatre symphonies et deux opéras intitulés « *L'orage* » et « *Le jeu imaginaire* ». Depuis 2008, assistant en chef de l'orchestre symphonique national de la Jeunesse et directeur artistique général de l'Orchestre Notre Dame de Sion. Au programme jeudi soir : des morceaux extraits de la suite de *Casse Noisette* de Tchaïkovski, une sonate pour piano de Beethoven ou

encore un prélude de Chopin, du Bach et du Rachmaninoff.

Orchestra'Sion

Mercredi 15 février – 19h30

Orchestra'Sion a été fondé avec le soutien du Lycée NDS et sous l'égide d'Orçun Orçunsel. Après quelques concerts en 2008, l'orchestre de Notre Dame de Sion devient Orchestra'Sion en 2010. Formé de solistes et de 20 jeunes musiciens professionnels turcs, l'orchestre a enrichi son répertoire classique avec des œuvres de Tango Argentin



et des compositions d'Orçun Orçunsel. Ils interpréteront le Prélude de la *Traviata* de Verdi, une symphonie de Haydn, l'ouverture des *Créatures de Prométhée* de Beethoven et une symphonie de Bartholdy.

* E.L

Jane B. chante Gainsbourg...

...Ou quand la muse rend hommage à l'artiste. Au cours de sa tournée « *Serge Gainsbourg et Jane Birkin via Japan* », la chanteuse anglaise a fait une halte à Istanbul, une ville qu'elle connaît bien pour y avoir séjourné pas moins de trois fois en huit ans. Les 18 et 19 janvier derniers au Babylon, accompagnée de quatre musiciens japonais, elle a interprété plus d'une dizaine de chansons de Serge Gainsbourg.

babylon
BABYLON TOURS ISTANBUL ON

La Gadoue, Comic Strip, La chanson de Prévert... Les plus célèbres y étaient et d'autres un peu moins connues ou peut-être oubliées, aussi. « *J'ai tenu à faire cette tournée pour commémorer les 20 ans de la mort de Serge* », explique l'artiste à peine montée sur scène. Et c'est ainsi que pendant plus d'une heure, plongés dans l'intimité de la

petite salle de concert, les spectateurs ont pu revivre l'histoire de Jane et Serge, icônes des années 60 qui en font, aujourd'hui encore, rêver plus d'un. Si l'artiste échangeait volontiers quelques mots avec le public, il n'en demeure pas moins que ce concert avait des airs d'hommage privé. Notamment lorsque Jane B. entonne *Amour des Feintes*, chanson écrite par celui dont le vrai prénom était Lucien, pour les 20 ans de sa muse.

Sa voix fluette et son accent anglais n'enlèvent rien à la puissance des mots écrits par « *l'homme à la tête de chou* ».

Au contraire. En revanche, si beaucoup s'attendaient à entendre la plus fameuse de leur chanson *Je t'aime moi non plus*, il y a eu des déçus dans la salle car la chanteuse a préféré interpréter *Melody*

Nelson, dont c'est le 40ème anniversaire et qui, pour elle, représente bien plus leur idylle.

Enfin, et surtout, cette tournée « *Serge Gainsbourg et Jane Birkin via Japan* » est un clin d'œil au film *Je t'aime moi non plus* dont la plupart des scènes sont tournées au Japon et un appel au soutien à la population japonaise qui a subi, il y a tout juste un an, un des plus terribles tremblements de terre du pays.

Pour son deuxième passage à Babylon, Jane Birkin a su, une fois de plus séduire le public. Elle ne s'est pas

contentée de chanter Gainsbourg, elle a fait revivre Gainsbourg. Mais l'artiste n'a pas non plus oublié de parler de son coup de cœur personnel : la ville. « *Pour moi, Istanbul est la plus belle ville du monde. Je ne parle pas seulement de ses monuments, comme Sainte Sophie, pour laquelle tout le monde s'accorde à dire que c'est une merveille. Je parle surtout des gens, de leur accueil et de leurs sourires chaleureux.* »

Comme elle le répétait elle-même tout au long du concert « *Teşekkürler* ».

* Texte et photos : Marion Fontenille



L'exposition photographique « Döngü » au centre d'art Pyramid



Le vernissage de l'exposition « Döngü » (« Cercle »), du photographe A. Halim Kulaksız a eu lieu le 9 janvier dernier. Un ensemble de photographies cycliques ayant vaguement les formes d'un objectif Fisheye, a donc été exposé. En réalité, l'artiste utilise un procédé spécial, inventé par lui-même dans son entreprise DIFO Lab. Il explique qu'il a l'habitude de tout photographier en voyage. « Peu importe ce que je vois, je choisis une des photographies faites lors du voyage, celle qui représente le mieux le lieu visité, pour réaliser l'exposition ». On aperçoit alors des photographies d'Istanbul, de Nice, du Mexique, de la Slovénie etc. Mais pour cela, pas ques-

tion d'exposer de simples portraits ou des paysages. A. Halim Kulaksız préfère dévoiler des symboles ou des danseurs, des bâtiments ou des couleurs. Le photographe travaille depuis deux ans sur le projet « Döngü ». Il est d'ailleurs très fier du processus qu'il a édité spécialement. Toutes ses interprétations étonnantes des images, et leur représentation sont informatiques. L'exposition comprend au total 30 œuvres réalisées par ses techniques très avancées, produites avec le procédé DIASEC. Petite explication : Le DIASEC est une méthode de montage sur plexi. L'image photographique originale s'intègre à l'arrière d'un plexi transparent pour un contraste de couleur plus puissant et une meilleure vision des détails. Quant à la signification des cercles dans les œuvres d'A. Halim Kulaksız, il l'explique : « la symbolique de mes œuvres est le cycle de la vie. La vie se perpétue autour d'un cercle en rotation ». D'après lui, le point final est donc également le point à partir duquel nous commençons. Pendant ce temps, le chemin et la beauté de la vie forment nos mémoires.

* E.L.

Crédits photos : Pyramid

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuilaturquie.com



Rencontre avec l'écrivaine Latife Tekin

Le 28 décembre dernier, lors d'une discussion organisée par Sabit Fikir et Istanbul modern, Latife Tekin, une écrivaine anticonformiste, a répondu aux questions de Semih Gümüş et Ömer Türkes. Elle a évoqué son dernier roman au style sincère et incisif.

Latife Tekin est une femme activiste, elle a participé au coup d'État de 1980. Elle est contre les normes, les limites, la société, voire la littérature. La pauvreté et la difficulté de son époque lui permettent d'exister en tant qu'écrivaine intellectuelle. Ses lecteurs peuvent facilement comprendre qu'elle se nourrit de l'ambiance et des conflits sociaux au sein de sa famille. Son écriture, un peu ardue, peut en gêner quelques-uns. Elle mélange le réel à l'imaginaire dans un langage de tous les jours, qui lui est personnel. Elle aime aussi user d'un langage de rue, elle se définit d'ailleurs comme « l'enfant de la rue ».

Latife Tekin explique que son premier roman « Sevgili Arsız Ölüm » (Chère mort effrontée) est né grâce à Mehmet Fuat. C'est ce dernier qui lui a permis de de-

venir écrivaine. Elle dit que ce roman est composé de petites histoires qu'elle racontait chez ses amis à l'époque du coup d'État de 1980. Elle n'oublie pas de donner des détails sur les conditions sociales de cette époque. Les « Toplumcu gerçekçi » (mouvement littéraire turc) la considéraient comme une personne étrange, à cause de son « réel-imaginaire » un peu inhabituel. L'écrivaine dit qu'elle se sent aussi proche de la poésie que du roman. Lorsqu'elle a



commencé à écrire, elle cherchait son propre style en essayant de s'éloigner du « roman classique ». Elle préfère ajouter un peu de poésie dans ses livres. Nazım Hikmet, Ahmet Hamdi Tanpınar, Can Yücel, Kemal Tahir l'ont d'ailleurs beaucoup influencée.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuilaturquie.com



Hrant Dink, cinq ans déjà

Le 19 janvier dernier, près de 30 000 personnes ont défilé, spontanément, côte à côte dans les rues de Beyoğlu, à l'occasion du triste anniversaire des cinq ans de l'assassinat du journaliste Hrant Dink, directeur de l'hebdomadaire Agos, dont le procès s'est clôturé deux jours plus tôt.

Une foule silencieuse, d'hommes et de femmes, a protesté et rendu hommage à Hrant Dink, assassiné le 19 janvier 2007. « Pour Hrant, pour la Justice » brandissaient les manifestants sur leurs pancartes. Ils étaient plus de 30 000 à défilé de la place Taksim aux locaux de l'hebdomadaire arménien. Journaliste emblématique et défenseur de l'entente entre les deux peuples, Hrant Dink était un arménien engagé pour faire la lumière sur les massacres de la population Arménienne tout en s'opposant à des lois mémorielles. « Nous devons résoudre ce problème ici en Turquie. Les Arméniens sont les médecins des Turcs. Et vice-versa. Les interventions politiques des pays étrangers ne peuvent pas résoudre ce conflit » clamait-il.

Cris de colère. Cette date symbolique du 19 janvier se double d'une déception. Celle de la clôture du procès de ses assassins.

Après cinq années de procédure, seuls deux hommes sur les 19 inculpés ont été condamnés. Yasin Hayal a été reconnu, le 17 janvier dernier, comme étant le seul complice du jeune nationaliste turc Ogun Samast. Il écope de la peine maximale. La piste d'un complot a donc été écartée.



Cet assassinat s'érige comme le symbole de l'indignation du peuple turc contre les crimes perpétrés à l'encontre des journalistes de leur pays: pour que les morts d'Hrant Dink, d'Ugur Mumcu, de Çetin Emeç et d'Abdi İpekçi ne restent pas impunis. Le processus de démocratisation du pays est l'occasion pour les Turcs d'exiger que lumière soit faite sur ces crimes et que le pays mette fin à l'impunité.

* M. F.

Souad Massi, le soleil d'Algérie sur la scène turque

Le 20 janvier dernier la chanteuse algérienne Souad Massi, accompagnée de ses quatre musiciens, foulait pour la première fois les planches de la salle de concert İş Sanat. Le public stambouliote a été conquis.

Le groupe de musiciens est à l'image des chansons qu'ils interprètent : parfaitement hétéroclite, multiethnique. Les musiques s'enchaînent mais ne se ressemblent pas. Souad Massi chante en algérien, Chaâbi et français alternant systématiquement les styles de musique traditionnelle orientale, pop/rock, flamenco, country et même zouk ! Mélangez le tout et vous obtenez un nouvel album sorti en 2010 et intitulé « Ô Houria », « liberté » en arabe (réalisé en collaboration avec Michel François et Francis Cabrel). Défi relevé avec brio.

Pendant près d'une heure trente, la chanteuse et ses musiciens, alternant chansons douces et plus rythmées, ont réussi à captiver le public. La musique de Souad Massi parle de la condition des femmes, de celles qui n'ont pas accès à l'éducation à celles violentées par leurs maris. Mais certains textes sont également de subtiles critiques envers le gouvernement. Des chansons quelque peu engagées qui lui ont valu de quitter l'Algérie pour venir s'installer en France, où elle réside depuis plus de dix ans, pour vivre de son art.

S'il est une chose qu'elle mérite bien ce sont les deux récompenses qu'elle a remporté en 2006 et en 2011 pour sa « musique du monde ». Car si dans son

dernier opus, elle chante principalement en arabe, nul besoin de comprendre la langue pour se laisser envoûter. Sa voix grave et suave suffit à elle seule à faire passer toutes les émotions.

Pour sûr, Souad Massi et son groupe, de par leur bonne humeur et la qualité de leur musique, font partie de ceux qui, en plein hiver, vous apportent le soleil et réchauffent les cœurs.

* Texte : M. F.
Crédits photos : İKSV

« Safranbolu pour toujours »

Safranbolu est située à 60 km de la côte de la mer Noire, dans la région de Karabük. Ville historique, fondée pendant l'Antiquité, elle a connu des époques et des peuples différents. Une des rares villes-musées, Safranbolu protège avec réussite son patrimoine, notamment la richesse architecturale, témoin de la vie durant l'Empire ottoman des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. Elle devient site protégé de l'UNESCO en 1994. Aujourd'hui la Turquie a rencontré le Dr. Necdet Aksoy, maire de Safranbolu et Zülfiye Özcan, chargée du département culturel et de l'organisation du festival du film à Safranbolu.



En quoi Safranbolu est-elle une ville particulière ?

Safranbolu est une ville-clé dans le patrimoine de la Turquie et dans le patrimoine mondial. Elle a une valeur culturelle énorme pour le pays, mais aussi pour le monde entier - Safranbolu est membre de l'Union des villes historiques. L'on regrette Safranbolu dès qu'on l'a quittée, puisque c'est une ville qui s'est forgée sa propre culture et qui cherche à la présenter le mieux possible à ses visiteurs. Safranbolu reste dans les cœurs de ses citoyens, même s'ils ont quitté la ville. Par exemple, suite à une migration considérable de la population de la ville vers Skydra en Grèce, des accords de jumelage ont été signés entre les deux villes. Et à Skydra il y a une place qui porte le nom de « Place de Safranbolu ». Malgré le charme naturel de Skydra et la vie heureuse des immigrants, ceux qui reviennent à Safranbolu regrettent de l'avoir quittée et s'acharnent à faire vivre leur propre culture en Grèce.

Comment Safranbolu a-t-elle réussi à protéger son patrimoine ?

Safranbolu est une ville privilégiée. La fondation des Acieries Kardemir a dé-

clenché un processus de changement d'activité. Le profil des ouvriers nécessaires pour l'usine a provoqué le déclin de plusieurs métiers, comme l'artisanat de la feutrine par exemple. Cette aciérie a permis l'apparition d'un nouveau secteur et malgré les côtés négatifs, Safranbolu n'a jamais connu la pauvreté. Cela lui a notamment permis de pouvoir préserver ses propres valeurs.

Safranbolu a permis la création de nouvelles zones d'habitation tout en préservant son histoire et son architecture authentique. Et bien qu'il s'agisse d'une ville peu peuplée (autour de 50 000 habitants), elle est devenue un centre urbain assez riche et développé. La ville est réputée pour le respect de son passé et de son urbanisme : ainsi, si l'on veut construire une maison à Safranbolu, il faut demander la permission de son voisin, personne ne peut détruire ou transformer les bâtiments historiques. Et toute la construction est suivie afin de ne pas empêcher la lumière du soleil d'accéder aux maisons voisines.

Quels sont les projets sur lesquels vous travaillez en tant que Maire de Safranbolu ?

Notre but prioritaire est de hisser Sa-

franbolu au même niveau que les villes du patrimoine mondial de l'UNESCO, ceci passe par la protection de son esthétique urbaine et par le développement du commerce, de la production ou du tourisme. Afin d'offrir à ses visiteurs des services satisfaisants, il faut avoir des hôtels et atteindre un niveau de service équivalent aux offres à l'international. Pour réaliser ces innovations, il faut obtenir des subventions, des fonds de l'Union européenne mais aussi bénéficier du soutien de l'Etat. Pour le tourisme à Safranbolu, le point principal c'est la restauration du patrimoine. Avec des routes en construction, trois mosquées en cours de restauration, les projets de quelques hôtels cinq étoiles, la réhabilitation des tanneries, l'aménagement des zones piétonnes et la création d'itinéraires de promenade permettant un accès plus facile aux grottes. On peut dire que Safranbolu est en plein développement.

Et quel est le résultat de ces transformations ?

Ce sont des avancées non seulement dans le domaine du tourisme, mais aussi dans le domaine de l'utilisation des ressources énergétiques, et plus

encore au niveau de sa capacité d'organisations artistiques. À l'exception des lieux historiques, le gaz naturel est utilisé dans la plupart des maisons et nous travaillons aussi sur l'utilisation de sources d'énergie renouvelables.

Vous parlez d'organisations artistiques. Vous faites référence au Festival du Film Safran d'Or...

Ce dernier joue un rôle de vitrine culturelle de la ville. Safranbolu est une ville culturelle et la plus grande contribution au renouveau de cette image a été le film de Suha Arin Le temps à Safranbolu, dont la réussite a d'ailleurs été récompensée par l'Orange d'Or du festival du film d'Antalya. Mais la ville a toujours besoin de soutien afin d'initier plus de projets artistiques.

Finalement, la ville, connue essentiellement pour son patrimoine historique, s'investit et travaille également à se faire connaître dans d'autres domaines. Car Safranbolu, par son mode de vie et de par sa culture, nous rappelle nos valeurs perdues en nous faisant revivre le passé. C'est une ville attirante, et son développement sera un grand atout pour la Turquie et pour le monde entier.

* G.G

Festival de Hamsi à Istanbul

Organisé par l'association *Istanbul Esenler Rızeliler Derneği* de la ville de Rize, au bord de la Mer Noire, le Festival de l'hamsi a eu lieu le dimanche 8 janvier sur la place Esenler à Istanbul. Pour la troisième année consécutive, l'association distribuait gratuitement des *ekmek arası* (sandwichs) aux hamsi, petits poissons typique de leur région apparenté à l'anchois. Malgré la pluie, la bonne humeur était de mise pour tous les participants de l'événement. Plus d'une centaine de visiteurs a donc eu l'occasion de découvrir la culture de la région de la Mer Noire, dans une ambiance joviale. Avec la danse



Horon traditionnelle du nord de l'Anatolie et des dégustations gratuites, le public avait de quoi faire. Des barbecues de quinze mètres de long, des petits stands de miel, fromage et œufs de poissons étaient aussi installés. En attendant leur sandwich de hamsi, les visiteurs faisaient la file sur la place, tout en dansant le Horon en famille ou avec leurs amis.

Barış Al, président de l'association, était présent pour accueillir les visiteurs et leur présenter des animations de chanteurs et danseurs de la ville de Rize, dont le groupe « Üsküdar Belediyesi Karadeniz Halk Oyunları Eki-

bi ». Avec leur slogan « *Doğduğun yerden doydüğün yere* » (« De là où tu es né, à là où tu vis »), le plus important pour l'association, selon Barış Al, « c'est que les gens de différents horizons, de différentes régions se rencontrent lors du Festival de l'hamsi ».

Comme tous les organisateurs, il portait l'écharpe typique du nord de l'Anatolie : le *Keşan*. Dans le Nord de l'Anatolie, les femmes les portent à la cueillette des noisettes et des feuilles de thé. Enfin, un concours de dégustation de



thé a été organisé, à qui boira son thé le plus vite ! Défi relevé, la culture gastronomique et festive de Rize a été promue avec succès sur la place Esenler.

* Texte et photos : Emilie Lamine

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

Pegasus propose 500.000 sièges à des prix imbattables

Du 1er février au 27 octobre 2012, Pegasus vous offre 500 000 sièges à destination de 43 villes dans 20 pays à des prix imbattables : 39.99 TL sur les vols domestiques, 49.99 TL sur les vols internatio-

naux et en direction de Chypre du Nord.



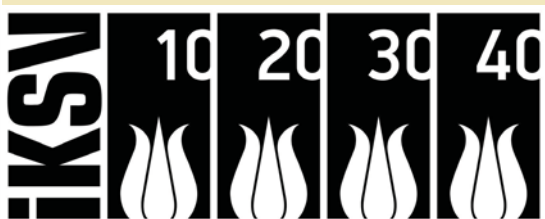


La fondation de la Culture et des Arts d'Istanbul a fêté ses 40 ans !

Lors d'une conférence de presse donnée dans ses locaux, la fondation de la Culture et des Arts d'Istanbul (İKSV) a fêté ses 40 ans, le 17 janvier dernier. İKSV est l'organisation pionnière en ce qui concerne la vie culturelle d'Istanbul, grâce à l'organisation de nombreux festivals internationaux. Après un discours du président du Conseil d'administration d'İKSV, Bülent Eczacıbaşı, les journalistes ont eu l'occasion de discuter avec les membres de la fondation autour d'un buffet. Une annonce sur les différents projets à venir, et sur les futurs événements de 2012 a été faite. Les festivals du Film, du Théâtre et du Jazz d'Istanbul, ainsi que la toute nouvelle Biennale du Design d'Istanbul ont également été évoqués. Pendant la conférence, İKSV a souhaité insister sur l'aspect spécial de cette année, qui sera remplie d'événements et de surprises.



Lors de la diffusion d'une vidéo-rétrospective, chaque décennie de la fondation de la Culture et des Arts d'Istanbul a été illustrée par des images d'archives et de souvenirs. Le plus important pour les membres de la fondation est « d'encourager les évolutions des jeunes, de soutenir les artistes dans chacun de leurs domaines, et de renforcer les relations entre les artistes, les amoureux de l'art et l'international, d'assurer une politique de développement de la culture dans notre pays et d'être en mesure de contribuer à la production d'art contemporain en Turquie ». Quelques projets n'ont pas encore été dévoilés mais on sait déjà que l'Orchestre Philharmonique de Berlin donnera un concert en septembre prochain au centre Halıç. Et pour retrouver toutes les informations ou des anecdotes sur la fondation, un livre sur les 40 ans d'İKSV sera publié en juin. L'occasion de découvrir les différentes expériences des fondateurs, artistes et spectateurs d'İKSV – tous acteurs d'une culture internationale à Istanbul – après 40 ans d'histoire sous l'égide de la culture.



* E.L.
Crédits photo : İKSV

Le cinéma Emek, symbole d'un patrimoine culturel à préserver

Emek, l'une des plus vieilles salles de cinéma d'Istanbul menace d'être détruite. Depuis deux ans, la salle est fermée mais les protestations contre cette décision sont nombreuses. Atilla Dorsay, critique de cinéma et grand défenseur de la culture nous parle de la salle Emek – un lieu plein de souvenirs pour tous – et de son avenir.

« Une salle pleine de souvenir ! »

En 1884, un premier édifice est construit par l'architecte Alexandre Vallauray pour accueillir un club de chasse, un gymnase d'athlétisme, un cirque puis le Palace du Patinage. C'est en 1924 que l'immeuble devient une salle de cinéma. Il est premièrement nommé Melek, « ange » en turc, à cause des anges de style Art Nouveau sur la façade, puis rebaptisé Emek, « travail ». La salle pouvant accueillir 875 personnes devient un des lieux culturels les plus populaires d'Istanbul. Atilla Dorsay a vécu la grande période de Melek. « Je suis à Istanbul depuis 1950, j'ai donc vite commencé à fréquenter les vieilles salles que je connais par cœur à Beyoğlu. J'ai d'ailleurs écrit un livre dessus et à présent je vais en écrire un sur Emek ». Lieu de rendez-vous du « tout Istanbul », le cinéma Melek accueillait de nombreuses soirées de gala les mercredis soirs. Le critique de cinéma nous raconte : « Elles étaient fabuleuses, des familles entières achetaient des tickets pour toute la saison. On y voyait les plus beaux films de Columbia, de la 20th fox, de Warner Bros ... Le cinéma d'Hollywood était présenté et même dans les années 50, c'était la mode du cinéma français. Melek était la première salle à nous montrer Belmondo, Delon, Bardot et tous les autres ! ». En 1961, *West Side Story* le premier film en couleur y est diffusé. Il tient l'affiche pendant trois mois : du jamais vu en Turquie. D'après Atilla Dorsay, « c'était une salle populaire, qui a gardé sa classe, son charme et sa qualité. J'ai tellement de souvenirs dans cette salle, je ne l'imagine pas détruite ».

Le cinéma est rénové une première fois en 1993, mais conserve son style original. C'est en 2010 que le gouvernement projette de le détruire pour le remplacer par un multiplexe et un centre commercial. Et, le 12 mars 2010, les ingénieurs et architectes turcs de la Professional Association (TMMOB) demandent aux tribunaux d'empêcher la démolition imminente. Les manifestations contre sa destruction débutent en 2011. Affaire à suivre...

« Si Emek est détruit, je disparaiss aussi »

Exaspéré par la décision du Tribunal d'enlever le cinéma Emek pour le remplacer par un centre commercial, Atilla Dorsay décide d'écrire un article intitulé : « Si Emek est détruit, je disparaiss aussi ». Ce cinéma lui tient vraiment à cœur : « c'était un acte de désespoir, qui était très sincère. Mon article est celui dont je suis le plus fier après 46 ans de carrière et il a joué un rôle détonateur ». Nous savons désormais quel sera le sort d'Emek. Il n'est plus question d'abattre le bâtiment, ni de le fermer. « Tout le monde est d'accord pour dire qu'Emek est une salle très importante et qu'elle a joué un grand rôle dans la vie culturelle d'Istanbul. Il faut donc la respecter. », affirme Atilla Dor-

say. Mais comment ? Là, les choses se compliquent. Depuis quelques jours, on sait qu'il est question de fermer le rez-de-chaussée pour enlever le cinéma, l'installer au quatrième étage et le remplacer par un centre commercial. C'est une annonce improbable et jamais réalisée en Turquie. Le cinéaste s'interroge d'ailleurs, « montrez-nous un seul exemple de cette technique dans le monde civilisé, un seul pays où un lieu a été protégé de cette manière ! De toute façon, ce n'est pas ce qu'on demande. Il ne s'agit pas seulement de l'espace, mais de l'importance des travaux manuels sur les ornements, les détails, le plafond, et la corniche qui entoure la scène. On ne leur fait pas confiance ! Emek ne doit pas être découpé en morceaux, on le veut tel quel ».

Emek, lieu mythique de la ville d'Istanbul

Ce n'est pas seulement la presse qui est contre cette décision mais toute l'opinion publique turque et les artistes internationaux. « Avoir l'intelligentsia d'un pays contre soi n'a jamais rien apporté de bon pour aucun gouvernement », explique Atilla Dorsay avant d'ajouter qu'« il n'y a aucune raison pour qu'ils n'acceptent pas notre demande. Donc nous allons continuer à défendre Emek. L'opinion publique est la chose la plus importante dans une démocratie : elle doit être respectée jusqu'au bout par tous les gouvernements ».

Les cinéphiles expliquent aussi que ce cinéma est un des seuls à Istanbul à proposer une vraie sélection de films de qualité plutôt que des films commerciaux et grand public. Selon le critique

de cinéma, aucune salle ne pourrait prendre la relève si Emek était détruit. Il insiste sur « les souvenirs des petites salles, que l'on ne peut reconstruire ou remplacer ».

« Je sais que ces petites salles ont disparu dans le monde entier. Mais j'ai donné au moins l'exemple du REX à Paris qui a été conservé et à New York où il y a Radio City hall qui a des capacités immenses. Il faut que ce genre de salle persiste, elles font partie de l'histoire d'une ville ! »

Pour lutter depuis deux ans contre la destruction du cinéma Emek, les manifestations et les articles dans la presse sont les plus grandes armes des opposants. On assiste à un grand moment public et international, avec un énorme engouement pour protéger une salle de cinéma. « Moi, à 70 ans, je vais participer à ma première manifestation depuis une bonne dizaine d'années. J'ai déjà manifesté deux fois dans les rues de Beyoğlu, parmi la foule, on va le refaire ! On va marcher autant qu'on peut. En tous cas, si on perd Emek, j'espère qu'ils réfléchiront plus sérieusement à la démolition d'une vieille salle. Mais je reste optimiste. Que faire d'autre, un brin d'optimisme est nécessaire ! ».

* E.L.
Crédits photo : İKSV



GENÇSANAT HER AY TÜM D&R'LARDA VE YAYSAT BAĞIYERINDE!



Akkavak Sk. Demet Apt. 4 A 34365 Nişantaşı Şişli - İstanbul / Turkey
t: +90 212 241 04 58 - 241 65 35 f: +90 212 246 67 68 e: gencsanatdergisi@gmail.com